



**HAL**  
open science

## **Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit en 2009 et 2010 (69e et 70e campagnes)**

Valérie Matoïan, Michel Al-Maqdissi, Jamal Haydar, Khozama Al-Bahloul, Christophe Benech, Jean-Claude Bessac, Etienne Bordreuil, Olivier Callot, Yves Calvet, Aurélie Carbillet, et al.

### ► To cite this version:

Valérie Matoïan, Michel Al-Maqdissi, Jamal Haydar, Khozama Al-Bahloul, Christophe Benech, et al.. Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit en 2009 et 2010 (69e et 70e campagnes). Syria. Archéologie, art et histoire, 2013, 90, pp.439-478. 10.4000/syria.1954 . halshs-01257470

**HAL Id: halshs-01257470**

**<https://shs.hal.science/halshs-01257470>**

Submitted on 11 Aug 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### **III – VARIÉTÉS**



**RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LES ACTIVITÉS  
DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE SYRO-FRANÇAISE  
DE RAS SHAMRA – OUGARIT EN 2009 ET 2010 (69<sup>e</sup> ET 70<sup>e</sup> CAMPAGNES)**

*Valérie MATOÏAN, Michel AL-MAQDISSI, Jamal HAYDAR, Khozama AL-BAHLOUL, Christophe BENECH,  
Jean-Claude BESSAC, Etienne BORDREUIL, Olivier CALLOT, Yves CALVET, Aurélie CARBILLET, Ella  
DARDAILLON, Bernard GEYER, Jean-Philippe GOIRAN, Robert HAWLEY, Linda HERVEUX, Nick MARRINER,  
Francesca ONNIS, Dennis PARDEE, Fayçal REJIBA, Carole ROCHE-HAWLEY et Caroline SAUVAGE*<sup>1</sup>

**Résumé** – Ce rapport présente les résultats préliminaires des travaux de terrain de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit qui se sont déroulés en 2009 et 2010. Sur le tell de Ras Shamra, l'étude de la ville d'Ougarit au Bronze récent s'est poursuivie sur plusieurs chantiers (« Rempart » et « Grand-rue » avec la fouille d'un puits en eau, « pont-barrage », étude du quartier à l'est du Palais royal), au travers de l'étude des techniques de construction (taille de la pierre), et par une nouvelle opération portant sur la Maison dite « de Yabninou ». Deux opérations (sondage dans le secteur du temple dit « de Dagan » et prospection géoradar) ont privilégié l'approche diachronique afin de mieux comprendre l'évolution urbanistique de la cité. Les travaux géoarchéologiques de la mission ont porté également sur le site voisin de Ras Ibn Hani afin de reconnaître l'évolution géomorphologique du tombolo au cours de l'Holocène. Au cours de ces deux campagnes, de nombreuses études portant sur le matériel archéologique et épigraphique des fouilles anciennes et récentes se sont par ailleurs poursuivies dans les musées de Damas, d'Alep et de Lattaquié.

**Mots-clés** – Syrie, Ras Shamra – Ougarit, Ras Ibn Hani, Âge du Bronze, archéologie, épigraphie.

**Abstract** – This report presents preliminary results from the Syrian-French archaeological mission at Ras Shamra – Ugarit for the field seasons of 2009 and 2010. At Ras Shamra tell, the study of the the Late Bronze Age city continued at several sites (“rempart”, “Grand-rue” with the excavations of a water well, “pont-barrage”, area east of the royal palace), with the study of the ashlar masonry, in addition to a new site in the so-called “Maison de Yabninou”. Two others projects — soundings in the area of the so-called “Temple de Dagan” and a georadar survey — have helped to improve our knowledge of the city’s urban fabric. The expedition’s work also extended to the neighbouring site of Ras Ibn Hani in order to provide insights into the Holocene morphogenesis of the tombolo. Research on archaeological and epigraphic material was also undertaken in the museums of Damascus, Aleppo and Lattakia during these two campaigns.

**Key-Words** – Syria, Ras Shamra – Ugarit, Ras Ibn Hani, Bronze Age, Archaeology, Epigraphy.

**ملخص** – يقدم هذا التقرير النتائج الأولية للأعمال الميدانية التي تمت من قبل البعثة السورية الفرنسية في موقع رأس الشمرة – أوغاريت خلال عامي ٢٠٠٩ و ٢٠١٠ حيث درست المدينة العائدة إلى عصر البرونز الحديث عبر متابعة أعمال التنقيب في عدد من الحقول: الأسوار والشارع الكبير والجسر – السد والمنطقة الشرقية من القصر الملكي بالإضافة إلى دراسة عامة لتقنية تصنيع الأحجار. كما تم القيام بأسفار في منطقة معبد دجن وبمسوحات جيو – رادارية لمعرفة طبيعة السويات المتلاحقة وبالتالي تطور مراحل التنظيم العمراني. بالمقابل تركزت الأعمال الجيو – أثرية في موقع رأس ابن هاني لمعرفة الطبيعة الجيومورفولوجية لتشكل التومبولا خلال الهولوسين. رافق مجموع هذه الأعمال دراسة العديد من المواد الأثرية والرقم الكتابية المكتشفة خلال المواسم السابقة والمحفوظة في متاحف دمشق وحلب واللاذقية.

**كلمات محورية** – سورية. رأس شمرة - أوغاريت. رأس ابن هاني. عصر البرونز. علم الآثار. علم اللغويات.

1. Avec la collaboration de V. Asensi-Amorós, P. Carbonel, X. Huang, M. Leconte.



## INTRODUCTION

(V. MATOÏAN <sup>2</sup>, M. AL-MAQDISSI <sup>3</sup>, J. HAYDAR <sup>4</sup>)

Le présent rapport préliminaire expose les résultats des travaux de terrain, menés en Syrie en 2009 et 2010, par la mission archéologique syro-française de Ras Shamra–Ougarit <sup>5</sup>. Le programme a comporté à la fois des opérations sur le terrain — sur le tell de Ras Shamra ainsi que sur différents sites de la côte syrienne dans le cadre d'un programme d'étude des ports du royaume d'Ougarit — et des études portant sur le matériel archéologique des fouilles récentes et anciennes menées à Ougarit <sup>6</sup>. Les enjeux scientifiques de ce programme portent sur la cité d'Ougarit et son environnement en poursuivant les études sur le Bronze récent, dans le cadre de nouvelles approches et notamment en développant l'approche diachronique afin de reconnaître et de définir les caractéristiques de ce centre urbain au cours de l'âge du Bronze <sup>7</sup>.

La 69<sup>e</sup> campagne de fouilles s'est déroulée du 14 avril au 2 juin 2009 et la 70<sup>e</sup> campagne du 18 septembre au 16 novembre 2010 <sup>8</sup>. Par ailleurs, des missions d'étude dans les musées ont eu lieu aux printemps 2009 et 2010 <sup>9</sup>.

Grâce aux travaux menés sur la ville de la dernière période d'occupation à la fin du Bronze récent (XIII<sup>e</sup> s.-déb. XII<sup>e</sup> s.), notre connaissance d'Ougarit et de son royaume a considérablement progressé <sup>10</sup>. L'approche a été menée au travers de nouvelles fouilles archéologiques (secteur dit « Centre de la Ville » ; secteur de la « Maison d'Ourtenou » ou chantier « Sud-Centre » ; secteur dit « Grand-rue ») et d'études architecturales portant sur des zones du tell fouillées anciennement mais n'ayant pas fait l'objet d'une publication détaillée. Si nous disposons d'une bonne image urbanistique de cette capitale

2. CNRS, UMR 5133 Archéorient, CNRS – Lyon 2.

3. DGAMS, Damas.

4. DGAMS, Lattaquié.

5. La mission est dirigée, pour la partie française, par V. Matoïan, qui a succédé à Y. Calvet en 2009, et, pour la partie syrienne, par J. Haydar, avec M. Al-Maqdissi comme responsable scientifique. Elle œuvre sous la tutelle de la DGAMS et sous celle du ministère français des Affaires étrangères et européennes (MAÉE), Direction générale de la Mondialisation, du Développement et des Partenariats, sous-direction des échanges scientifiques et de la recherche (Pôle sciences humaines et sociales), auxquelles nous exprimons toute notre gratitude. Nous remercions tout particulièrement B. Jamous, Directeur des Antiquités et des Musées de Syrie, pour l'accueil et les facilités offertes sur place, ainsi que pour les autorisations d'exportation des échantillons pour analyse en laboratoire. Nous remercions également la Municipalité de Lattaquié pour son aide logistique lors de l'opération de fouille du puits en eau. Nous adressons aussi nos remerciements à P. Lanapats et à J.-M. Kasbarian, qui se sont succédé à la direction du Pôle sciences humaines et sociales du MAÉE. Au cours de la période 2009-2010, la mission a reçu le soutien de l'UMR 5133 Archéorient, de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM), de l'Université Lyon 2, de l'UMR 8167 Orient et Méditerranée, de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR Progecesa, Mespériph et PaléoSyr), de la région Rhône-Alpes, de l'Ifpo, institutions que nous remercions vivement. Nos remerciements vont également à l'association des Amis de la MOM.

6. Nous remercions vivement C. Cheval, V. Huyard et S. Zalaf pour les dessins d'objets et les travaux d'infographie, Fr. Bernel pour les photographies d'objets et les restaurations de céramiques, B.-N. Chagny pour les photographies de terrain et d'objets.

7. Ces recherches s'inscrivent dans le cadre d'un programme quadriennal (2009-2012), intitulé « Les caractéristiques de la ville méditerranéenne en Syrie à l'âge du Bronze » et d'une convention (DGAMS et l'UMR 5133 Archéorient). Elles sont menées dans le cadre de nombreuses collaborations nationales et internationales (voir le site de la mission : [www.ras-shamra.ougarit.mom.fr](http://www.ras-shamra.ougarit.mom.fr)).

8. Une courte mission de quelques jours a également eu lieu au printemps 2010 concernant l'opération qui porte sur l'étude des techniques de taille de la pierre à Ougarit.

9. Nous adressons nos remerciements à M. Fattal (Musée national de Damas), H. Chaabane (Musée de Lattaquié) et N. Charraf (Musée national d'Alep). Des recherches sont également menées sur les objets d'Ougarit conservés en France, au musée du Louvre et au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye et nous remercions vivement les conservatrices B. André-Salvini, S. Cluzan et Chr. Lorre pour leur aide. Enfin, il faut mentionner les recherches menées en collaboration avec le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France que nous remercions pour son soutien constant.

10. Voir, en particulier YON 2008a et 2008b ; YON & CALLOT 1997 ; CALVET 2000 (avec bibliogr. antérieure).

méditerranéenne de la fin du II<sup>e</sup> millénaire, complétée par une abondante documentation textuelle et des données environnementales <sup>11</sup>, bien des aspects restent à approfondir <sup>12</sup>.

En 2009 et 2010, les travaux de terrain ont porté sur le tell de Ras Shamra selon des approches associant les fouilles archéologiques, la prospection géomagnétique, les recherches géo-archéologiques et les études architecturales. Ces dernières ont porté sur deux secteurs du Bronze récent fouillés par C. Schaeffer, de nature différente (bâti monumental et bâti ordinaire) : le Palais royal dont les relevés architecturaux ont été terminés en 2009 <sup>13</sup> et, en 2010, le secteur à l'est de la zone palatiale, connu sous l'appellation de « Quartier égéen » ou « résidentiel » <sup>14</sup>. Une première typo-chronologie des habitations de ce secteur est proposée <sup>15</sup>. L'étude des techniques architecturales fut aussi au centre des préoccupations avec, en particulier, le développement d'une nouvelle recherche sur les techniques de taille de la pierre <sup>16</sup>.

Afin d'approfondir nos connaissances sur la géographie urbaine et sociale de la cité d'Ougarit au Bronze récent, la mission a entrepris de reprendre l'étude des « grandes demeures », selon une approche pluridisciplinaire. Il a semblé pertinent de commencer ce programme par l'étude du bâtiment, dénommé « Palais sud », « Petit palais », ou encore « Résidence de Yabninou », en raison de sa localisation et de l'archive qui y fut découverte. Cet édifice est voisin de deux zones en cours d'étude : au nord, le Palais royal et, au sud, le vaste édifice du Bronze récent en cours de dégagement dans le chantier dit « du Rempart ». Ce dossier a été repris en 2009, dans le cadre d'une opération conjointe, avec une première campagne sur le terrain consacrée à l'étude architecturale et à la poursuite du dégagement de l'édifice <sup>17</sup>, qui a notamment livré plusieurs objets remarquables, dont plusieurs sceaux-cylindres et une statuette incomplète de singe en stéatite glaçurée (?).

Les recherches se sont également poursuivies sur le chantier du Rempart (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> campagnes) <sup>18</sup>, au sud-ouest du tell, et sur celui de la Grand-rue (6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> campagnes), au sud-centre du tell. Ces deux chantiers avaient été ouverts afin de mieux comprendre l'organisation de la ville du Bronze récent et certains de ses éléments constitutifs : enveloppe urbaine, quartiers en périphérie et réseau de voirie. Les fouilles en extension menées en 2009 et 2010 ont surtout concerné les deux édifices importants du Bronze récent qui sont en cours de dégagement. On retiendra entre autres, dans le Bâtiment B de la Grand-rue, la fouille du puits en eau découvert en 2007 <sup>19</sup>. Cette première fouille d'un puits en eau à Ougarit a notamment permis la découverte exceptionnelle de vestiges de poutres en bois de différentes essences. On retiendra aussi la découverte, dans la partie nord du chantier du Rempart, d'un secteur qui pourrait être de nature cultuelle au vu du mobilier retrouvé, dont une exceptionnelle stèle à décor figuré, qui vient s'ajouter aux 19 stèles déjà connues à Ras Shamra, et une « cuillère » en forme de main en ivoire, similaire aux exemplaires de Megiddo et Lachish.

L'un des enjeux de la recherche est aussi de mieux comprendre l'évolution de ce centre urbain depuis sa fondation, au III<sup>e</sup> millénaire, jusqu'à sa destruction au début du XI<sup>e</sup> s. La notion de pôles d'urbanisation, qui doit être retenue dans notre analyse du développement des premiers centres côtiers, a conduit à rouvrir la question de l'origine des sanctuaires sur l'acropole. L'opération de fouille conjointe concernant le secteur du Temple dit « de Dagan », commencée en 2008, a connu des développements

11. En particulier concernant les ressources en eau dans l'agglomération (GEYER 2012, avec bibliogr. antérieure).

12. MATOIAN, à paraître c.

13. Opération menée par J.-Cl. Margueron et O. Callot, qui a réalisé les relevés architecturaux de l'ensemble du secteur palatial. En parallèle, l'étude du mobilier est également en cours (cf. MATOIAN 2008a).

14. L'étude architecturale de ce secteur avait été entreprise en 1992 (CALLOT & CALVET 2001). Après plusieurs années d'interruption, l'opération a repris sur le terrain en 2010.

15. Par O. Callot (*infra*).

16. Opération menée par J.-Cl. Bessac (*infra*).

17. Fouille menée par Y. Kanhoush avec la collaboration de B. Lagarce.

18. Fouille menée par Kh. Al-Bahloul.

19. Opération menée par V. Matoian, Fr. Onnis et B. Geyer, avec la collaboration de B. Lagarce, C. Boulland et M. Leconte.

importants<sup>20</sup>. La campagne 2009 a porté sur le secteur au nord du sanctuaire et celle de 2010 sur le secteur oriental. C'est dans la zone orientale que les résultats ont été les plus fructueux, la fouille stratigraphique ayant notamment permis d'associer au Bronze ancien un mur en gros appareil sur lequel repose une partie du mur oriental de la *cella* du temple et dont la nature (peut-être cultuelle ?) du bâtiment auquel il appartenait reste à déterminer.

Les résultats des investigations géophysiques, qui se sont poursuivies en 2009 sur le tell de Ras Shamra<sup>21</sup> (prospections géoradar), ont par ailleurs permis de s'interroger sur l'évolution d'un autre pôle urbain de la cité, celui de la zone palatiale, suite à la mise en évidence de vestiges architecturaux antérieurs au palais du Bronze récent.

Signalons enfin la réalisation d'opérations plus ponctuelles telles, *intra muros*, l'étude des vestiges d'une installation métallurgique dans le secteur du « bâtiment au vase de pierre » du « Quartier résidentiel » (en 2010)<sup>22</sup>, et, *extra muros*, celle du « pont-barrage » sur le Nahr ed-Delbé<sup>23</sup> : plusieurs sondages ont été effectués en 2009 afin de dater les différentes phases d'utilisation de cet aménagement hydraulique unique en Syrie.

À l'échelle régionale, l'un des axes de la recherche portant sur la côte syrienne est également de mieux cerner l'impact de l'essor des échanges en Méditerranée orientale à l'âge du Bronze, tant du point de vue de l'occupation du sol que du développement urbain. L'étude des établissements portuaires, qui permet de mieux comprendre les logiques de l'organisation des villes antiques, est par conséquent l'un des enjeux de la recherche actuelle et a été entreprise à l'échelle du royaume, dans le cadre d'un programme conjoint soutenu par l'ANR PaléoSyr<sup>24</sup>. La seconde campagne de cette opération a pu être menée à bien en 2009, avec l'étude géo-archéologique des sites de Ras Ibn Hani, de Tell Soukas et du Nahr es-Sinn. Les résultats obtenus pour Ras Ibn Hani font ici l'objet d'une présentation<sup>25</sup>.

La mention des nombreuses études portant sur le matériel archéologique et épigraphique conservés dans les musées syriens permet de conclure cette introduction. Il n'est pas le lieu de les développer toutes<sup>26</sup> et seules seront détaillés des résultats obtenus à la suite des recherches épigraphiques menées en 2009.

## LA CITÉ DU BRONZE RÉCENT

### *Le chantier dit « du Rempart »*

(M. AL-MAQDISSI, K. AL-BAHLOUL<sup>27</sup>)

En 2009 et 2010, la fouille du chantier du Rempart, localisé au sud-ouest du tell (**fig. 1**), s'est poursuivie et étendue au nord et au nord-ouest (carrés H 23, 25 et I 25)<sup>28</sup>. Les recherches ont porté sur

20. Sondages menés par A. Carbillet et C. Sauvage.

21. Opération menée dans le cadre de l'ANR Progecesa, sous la responsabilité de Chr. Benech, avec la collaboration de F. Réjiba.

22. Opération menée par E. Dardaillon (*infra*).

23. Opération menée par Y. Calvet et B. Geyer, avec la collaboration de V. Matoïan, N. Marriner et X. Huang (*infra*).

24. « Paléo-environnements et occupation du sol en Syrie occidentale durant l'Holocène », programme dirigé par Fr. Braemer et B. Geyer.

25. *Infra*, N. Marriner, J.-Ph. Goiran, B. Geyer, V. Matoïan, M. Al-Maqdissi, M. Leconte et P. Carbonel. Voir aussi MARRINER *et al.* 2012.

26. Signalons ici les recherches en cours qui ont déjà fait l'objet d'une publication : sur l'industrie textile à Ougarit (MATOÏAN & VITA 2009 et à paraître ; SAUVAGE & HAWLEY 2013) ; sur l'iconographie (MATOÏAN 2010, 2012b, 2013, à paraître a et b) ; ONNIS 2012) ; sur la céramique (MATOÏAN 2012a ; MONCHAMBERT 2012 ; CARBILLET 2013 ; MALLET 2013) ; sur la métallurgie (DARDAILLON 2012) ; sur les vases inscrits en travertin (LAGARCE-OTHSAN 2013) ; sur les matériaux vitreux (BIRON *et al.* 2012) ; sur les poids (BORDREUIL 2012).

27. DGAMS, Jablé.

28. AL-MAQDISSI *et al.* 2007 et 2010.

le bâtiment du Bronze récent, mis en évidence dès 2005, qui borde le prolongement vers le sud de la rue du Palais Sud (**fig. 2**).

Le dégagement de la grande cour XVIII a été mené à bien. Sous la couche de surface, d'une épaisseur de 20 à 30 cm, qui a livré une monnaie d'époque romaine, plusieurs tombes du niveau I ont été mises en évidence. Elles appartiennent au cimetière islamique reconnu au cours des campagnes précédentes. À ce jour, 150 tombes ont été dégagées. Toutes les sépultures présentent les mêmes caractéristiques : une orientation est-ouest, la tête du défunt tournée vers le sud et un mobilier funéraire réduit : petits bracelets et perles en verre, bracelet torsadé en bronze. Quelques clous en fer pourraient être interprétés comme les vestiges de mobilier en bois (sarcophage ?).

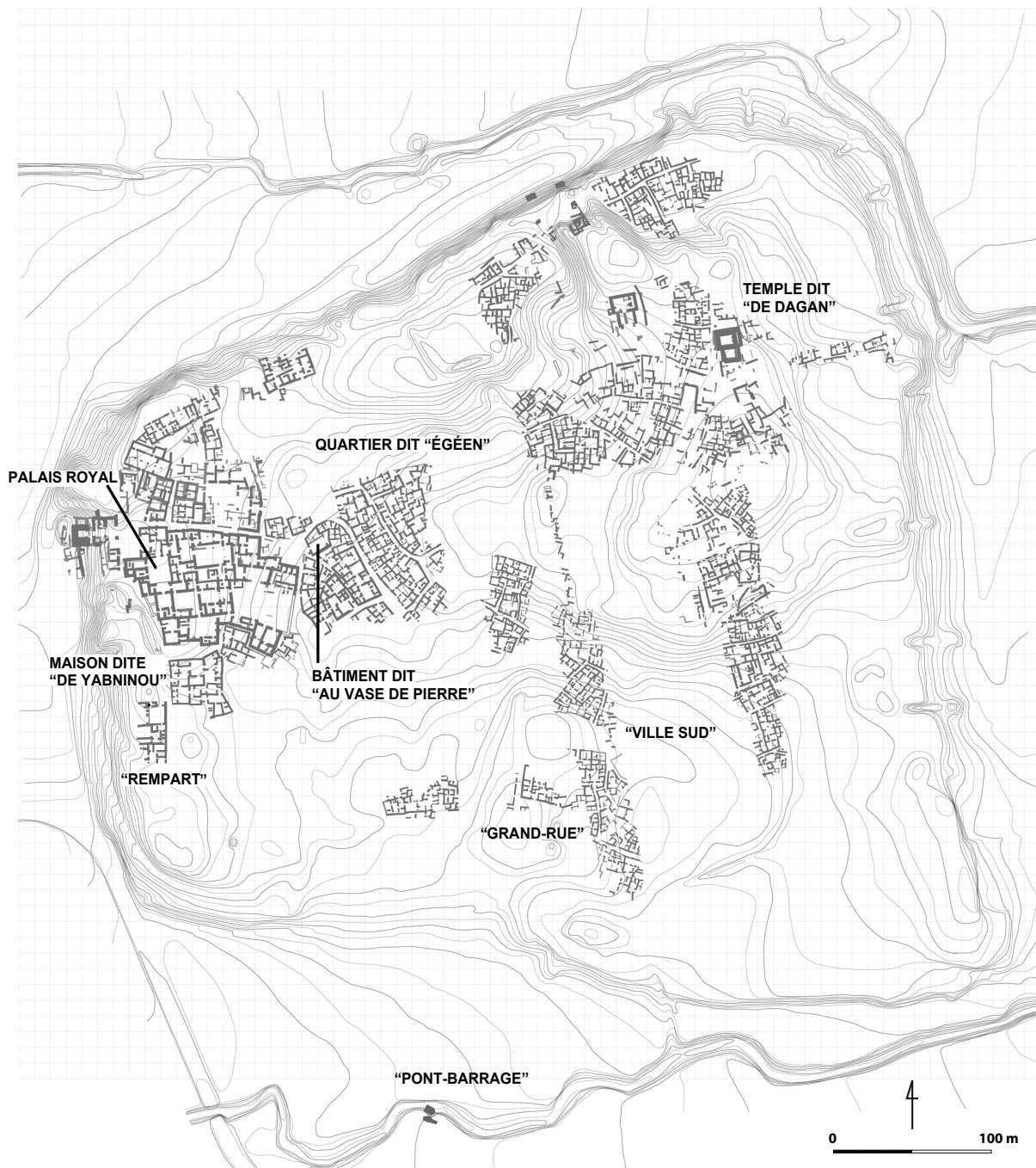


Figure 1. Plan général du tell de Ras Shamra avec la localisation des secteurs fouillés (état fin 2010) (© Mission de Ras Shamra).



Le niveau II comporte, d'une part, une épaisse couche de destruction comprenant du matériel ougaritique mélangé à des pierres de taille de dimensions variables et, d'autre part, les structures encore en place de la cour dont un sol en terre battue mélangée à des cailloux (**fig. 3**). Sur ce sol furent notamment retrouvés, en 2009, une main en ivoire (**fig. 4**) associée à des fragments d'ivoire, un moule à bijoux (**fig. 5**), une perle en faïence, un élément de cuirasse en métal, un fragment de vase en albâtre et un plat en céramique.

En 2010, la poursuite du dégagement du sol de la cour XVIII a permis de mettre au jour de nombreux tessons de vases datés de la dernière phase d'Ougarit, deux éléments en bronze — une masse avec deux extrémités élargies et une pointe de flèche —, un sceau-cylindre en faïence décoré d'une frise de poissons (**fig. 6**), ainsi qu'une exceptionnelle stèle en calcaire à décor figuré montrant Baal donnant sa bénédiction à deux personnages (**fig. 7**).

La fouille a mis au jour une canalisation qui traverse la cour en diagonale, de l'angle nord-est vers le sud-ouest. Elle est aménagée avec des éléments en pierre de taille et d'autres en terre cuite et présente une inclinaison de presque 0,50 m. À l'est, elle se poursuit au-delà du bâtiment, alors qu'au sud-ouest, elle est en relation avec la pièce XIII.

Par ailleurs, l'observation du sol de la cour a permis de reconnaître la présence de cinq fosses (9032 à 9036). Le dégagement de l'une d'elles, d'un diamètre maximal de 90 cm, a révélé les restes d'un squelette humain entassés, associés à un vase écrasé en faïence et à plusieurs objets en céramique, dont un bol monochrome chypriote et plusieurs tessons d'un vase mycénien. Le matériel de l'inhumation est contemporain de celui retrouvé sur le sol de la cour XVIII ; par ailleurs, l'emplacement de la tombe, creusée dans le sol de la cour, laisserait supposer que cet aménagement est postérieur à la date d'abandon de cette partie du bâtiment. L'interprétation de cette découverte reste donc délicate et la poursuite de la fouille du bâtiment devrait nous apporter des éléments de réponse.

La fouille a également porté sur deux espaces immédiatement au nord de la cour XVIII. La pièce XIX, située au nord-ouest, est rectangulaire (5 x 1,55 m). Elle communique avec la cour XVIII par un passage large de 1,25 m. Un autre passage, au nord, conduit vers un espace qui n'a pas encore été fouillé. Le dégagement du *locus* XIX a révélé une stratigraphie similaire à celle de la cour XVIII. On notera la présence, dans la partie ouest du *locus*, d'un puits (9030) dont la margelle est carrée, d'environ 1 m de côté. Sur le sol en terre battue furent découverts deux sceaux-cylindres, dont un inscrit en ougaritique, associé à plusieurs fragments d'un cratère mycénien.

Au nord-est, la pièce XX communique avec la cour par un passage d'une largeur de 2,77 m. Ce dernier est muni d'un seuil (9126), constitué de cinq blocs en pierre de taille qui présentent des traces d'incendie.

L'entrée principale de la cour XVIII se situe à l'ouest, secteur dans lequel la poursuite du dégagement a permis de mettre en évidence plusieurs marches (**fig. 8**). Cette entrée présente deux phases d'occupation successives : la première est caractérisée par la présence d'une base de colonne, encore en place, tandis que la seconde, plus récente, montre un rétrécissement du passage et l'ajout d'un mur 8811 accolé au mur 8812. À titre d'hypothèse, on peut supposer l'existence, dans un premier temps, d'un porche à deux colonnes permettant d'accéder depuis la cour XVIII à une grande pièce située immédiatement à l'ouest. Cette entrée monumentale marquait peut-être le passage entre deux parties de l'édifice de nature différente, l'une publique et l'autre privée.

La fouille du secteur à l'ouest de la cour XVIII, dans les carrés I 25 SE et I 25 NE, a livré de nouvelles sépultures d'époque islamique, une couche de destruction du bâtiment du Bronze récent comprenant des terres, des céramiques et des éléments d'architecture, et a montré l'existence de deux phases d'occupation dans l'édifice. La plus ancienne correspond au plan d'origine du bâtiment et la seconde à des réaménagements, dont l'ajout de plusieurs murs. L'extension de la fouille devrait permettre de mieux comprendre la fonction de ces transformations. L'ensemble du matériel archéologique demeure très homogène et comporte de la céramique locale avec quelques importations chypriotes et mycéniennes.

Dans le carré H 25 NE au sud, une autre pièce, occupée au cours des deux phases, a été mise en évidence. Sur le sol en terre battue a été découvert un sceau-cylindre en stéatite dont le décor montre



Figure 2. Vue de la partie nord du chantier du Rempart (depuis le SE vers le NO) : la cour XVIII au second plan, la rue à droite (© Mission de Ras Shamra, B.-N. Chagny).



Figure 3. Chantier du Rempart : vue de la cour XVIII, depuis l'est vers l'ouest (© Mission de Ras Shamra, K. Al-Bahloul).



deux personnages debout (guerriers ?) entourés de part et d'autre de motifs géométriques : deux cercles pointés l'un au-dessus de l'autre, lignes verticales parallèles dentelées et en zigzag.

En conclusion, soulignons que les recherches menées en 2009 et en 2010 ont montré d'une part l'extension vers le nord et vers le nord-ouest du cimetière d'époque islamique et, d'autre part, l'existence de plusieurs phases d'occupation du bâtiment dans ce secteur septentrional. La présence d'un aménagement funéraire simple dans la grande cour XVIII, datant d'après le matériel de la même période que celle de l'utilisation du bâtiment, soulève la question de la fonction de cette partie nord de l'édifice.

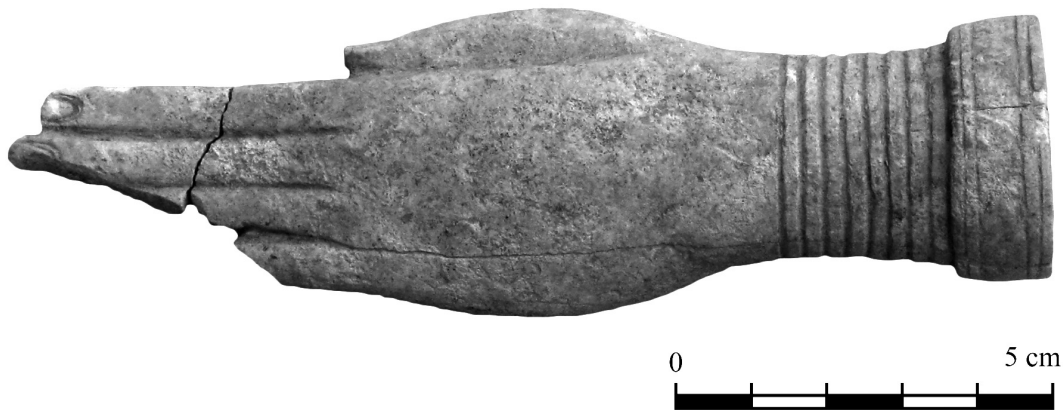


Figure 4. Main en ivoire (inv. RS 09/5), Ougarit, chantier du Rempart, Bronze récent, Musée de Lattaquié (© Mission de Ras Shamra, K. Al-B.).

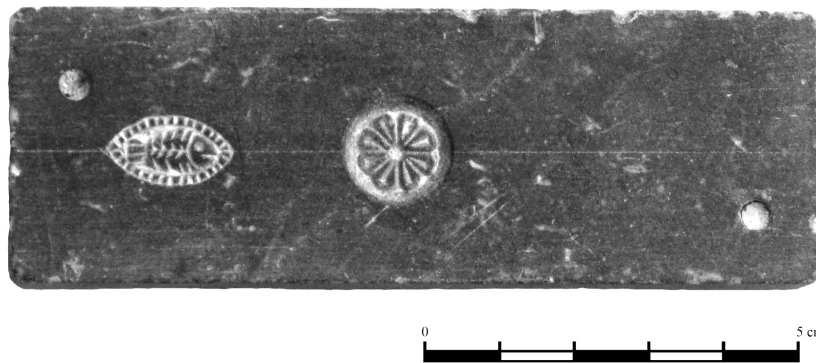


Figure 5. Moule à bijoux avec représentations d'un poisson et d'un motif floral (inv. RS 09/3), stéatite-chloritite, Ras Shamra – Ougarit, chantier du Rempart, Bronze récent, Musée de Lattaquié (© Mission de Ras Shamra, K. Al-B.).

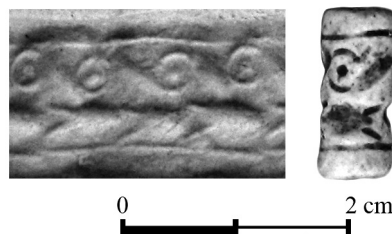


Figure 6. Sceau-cylindre en faïence décoré d'une frise de poissons, Ras Shamra – Ougarit, chantier du Rempart, Bronze récent, Musée de Lattaquié (© Mission de Ras Shamra, K. Al-B.).



Figure 7. Stèle en calcaire décorée d'une scène de culte (inv. RS 010/1), H 44 cm, Ougarit, chantier du Rempart, Bronze récent, Musée de Lattaquié (© Mission de Ras Shamra, K. Al-B.).

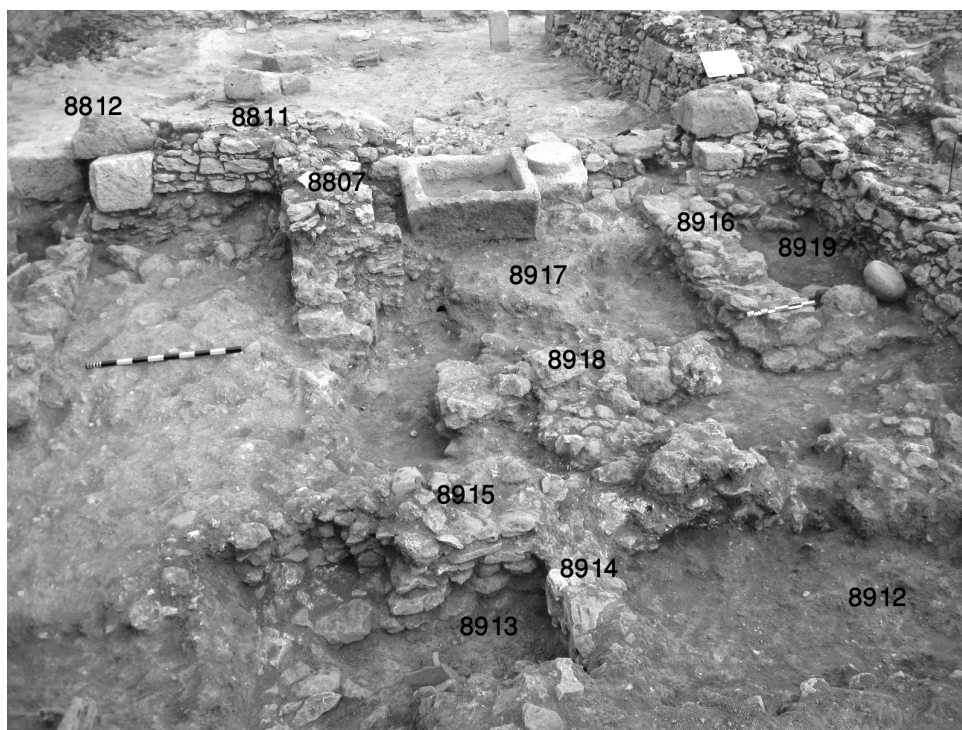


Figure 8. Chantier du Rempart : les espaces à l'ouest de la cour XVIII (au premier plan) et la cour XVIII (au second plan) (© Mission de Ras Shamra, K. Al-B.).



***La Maison dite « de Yabninou »***

(V. MATOÏAN, M. AL-MAQDISSI, avec la collaboration de Y. KANHOUSH<sup>29</sup>,  
V. ASENSI-AMORÓS<sup>30</sup>, L. HERVEUX<sup>31</sup>)

L'édifice, connu sous les appellations de Résidence ou Maison de Yabninou, Palais sud ou encore Petit palais, a été dégagé pour une très grande part au milieu du siècle dernier. Les résultats de cette fouille, qui a permis de mettre au jour l'un des plus vastes bâtiments de la cité du Bronze récent, immédiatement au sud du Palais royal, n'ont pas fait l'objet d'une publication détaillée à l'exception de l'archive datée de la fin de l'existence d'Ougarit, découverte dans la construction et à ses abords<sup>32</sup>. L'étude des textes a permis d'identifier le bâtiment comme la demeure d'un dénommé Yabninou<sup>33</sup>, grand personnage du royaume ayant vécu aux alentours de 1200 av. J.-C.<sup>34</sup>. La documentation textuelle livre l'image d'un homme d'affaires ayant eu des relations privilégiées avec le Levant méridional, l'Égypte, mais aussi Chypre et l'Égée.

Seules des descriptions générales du bâtiment ont été publiées, soulignant la très grande qualité de l'architecture caractérisée par un emploi abondant de la pierre de taille, la présence d'une cour dallée, de trois porches à deux colonnes, de deux sépultures et d'aménagements sophistiqués dont certains ont disparu aujourd'hui, comme la baignoire en calcaire fin de type égéen du *locus* 218<sup>35</sup>. Deux études plus récentes ont porté d'une part sur les aménagements hydrauliques au sud-est de la demeure<sup>36</sup> et, d'autre part, sur les sépultures construites en pierre de taille et voûtées en encorbellement du bâtiment<sup>37</sup>.

Dans le cadre d'un nouveau programme de la mission portant sur l'étude des « grandes demeures » de la cité du Bronze récent, le dossier de la Résidence de Yabninou a été repris en 2009 par une équipe conjointe. L'un des objectifs de cette opération est de mener à bien, sur le terrain, l'étude architecturale détaillée du bâtiment et d'en terminer le dégagement au sud.

Après avoir éliminé la végétation luxuriante qui avait envahi ce secteur depuis plusieurs années, le travail s'est poursuivi par l'enlèvement des terres et des pierres éboulées (**fig. 9**). En raison de l'ampleur du bâtiment (plus de 1 000 m<sup>2</sup> au sol), l'étude a été limitée, en 2009, à la partie occidentale de l'habitation. La constitution d'une documentation photographique de l'ensemble des vestiges dégagés a été complétée par de nombreux sondages afin d'observer d'éventuels sols antérieurs, les fondations des murs et les aménagements hydrauliques, particulièrement nombreux dans cet édifice. Les travaux ont notamment permis de mettre en évidence, dans la rue du Palais sud, l'évacuation de la canalisation permettant l'écoulement des eaux depuis la cour dallée du *locus* 212 vers le sud et, sur la place septentrionale, l'évacuation extérieure du puisard du *locus* 214.

L'étude de cet édifice est aussi l'occasion de compléter nos connaissances dans le domaine des techniques architecturales : des prélèvements d'enduits muraux ont été effectués dans neuf *loci* pour une analyse en laboratoire.

À l'occasion des dégagements, plusieurs objets dignes d'intérêt ont été retrouvés sur les sols, comme un poids en hématite (**fig. 10**) dont la masse correspond au sicle ougaritique, un lingot (?) de bronze en barre ou encore un sceau-cylindre en stéatite dont l'iconographie met en scène la figure du « roi vainqueur », dans une attitude faisant référence à l'iconographie égyptienne (**fig. 11**). Ce sceau vient

29. DGAMS, Damas.

30. Expert micrographe des bois, UPMC - Paris VI.

31. UMR 5133 Archéorient, CNRS – Lyon 2.

32. L'archive comporte majoritairement des textes accadiens économiques et administratifs, mais aussi quelques documents en ougaritique et en chyro-minoen. Notons que le bâtiment a aussi livré des objets avec une inscription en hiéroglyphes égyptiens dont un vase au nom de Ramsès II.

33. COURTOIS 1990.

34. LACKENBACHER 2002, p. 23 et 202 (Yabni-Shapshu).

35. SCHAEFFER 1962, p. 121-148 ; COURTOIS 1979, col. 1234-1240 ; YON 1997, p. 61-64.

36. CALVET 1981, p. 40-42.

37. MARCHEGAY 1999.



Figure 9. Vue de la Maison de Yabninou, depuis l'ouest vers l'est. Au premier plan, des blocs de pierre de taille éboulés conservés pour le projet de mise en valeur patrimoniale (© Mission de Ras Shamra, Y. Kanhoush).

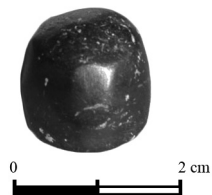


Figure 10. Poids en hématite (RS 2009.9015), Maison de Yabninou, Ougarit, Musée de Lattaquié (© Mission de Ras Shamra, V. Matoïan).

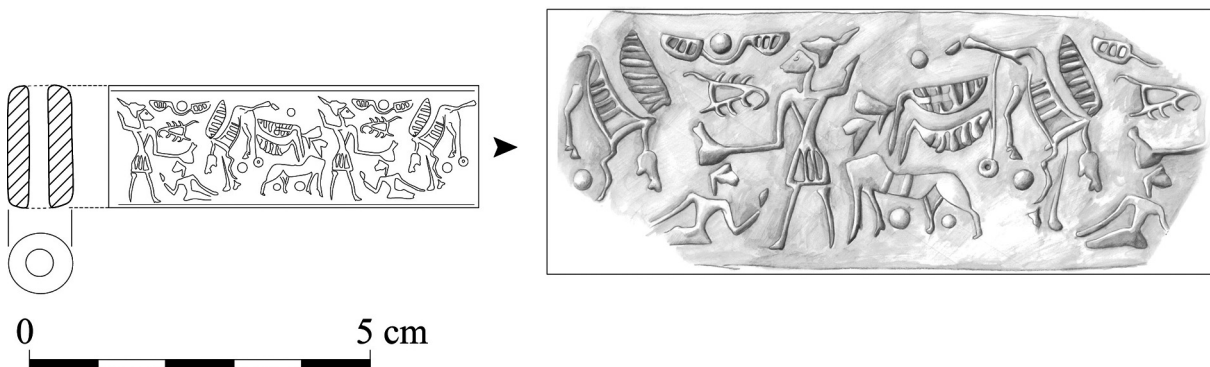


Figure 11. Dessin du sceau-cylindre en stéatite-chloritite (RS 2009.9019) et de son empreinte, Maison de Yabninou, locus 217, Ougarit, Musée de Lattaquié (© Mission de Ras Shamra, C. Cheval).

enrichir le *corpus* de la glyptique mise au jour dans le Palais sud. Dans la publication d'*Ugaritica* IV, C. Schaeffer signalait le cachet, bien connu, décoré d'une représentation de navire, ainsi que quatre autres sceaux-cylindres<sup>38</sup>, auxquels il faut ajouter plusieurs spécimens publiés par P. Amiet. L'un de ces derniers mérite d'être indiqué ici car son décor, qui montre trois chasseurs combattant un lion, est également de style « égyptisant »<sup>39</sup>.

Notons aussi la découverte exceptionnelle, faite lors du dégagement du *locus* 219, à proximité de la base de colonne méridionale, d'une statuette incomplète de singe assis, en stéatite (?) glaçurée (RS 2009.9040), très probablement importée d'Égypte. Cette pièce vient s'ajouter aux autres objets égyptiens de grand luxe (vaisselle de pierre, statuaire) retrouvés dans cette demeure.

Dans deux *loci* — 216 et 219 —, la fouille a été de plus grande envergure. Les jarres de stockage, découvertes par le fouilleur et laissées *in situ*, ont été dégagées (**fig. 12**). Cette opération a permis d'observer la grande variété typologique de ces récipients. Le traitement des sédiments archéologiques a été mené en 2010. L'étude archéobotanique préliminaire a permis l'observation de quelques charbons de bois et de restes de plantes alimentaires : olive (*Olea europaea*), raisin (*Vitis vinifera*) et lentille (*Lens culinaris*)<sup>40</sup>.



Figure 12. Jarres de stockage dans la partie méridionale du *locus* 216 de la Maison de Yabninou, Ugarit  
(© Mission de Ras Shamra, Y. K.).

38. Deux seulement proviennent de l'intérieur du bâtiment (*loci* 203 et 214). RS 19.192, RS 19.193, RS 19.195, RS 19.196 : SCHAEFFER 1962, p. 146-147 et, pour les illustrations, p. 104, fig. 85, p. 132, fig. 112 et 113.

39. AMIET 1992, n° 316.

40. Étude menée par L. Herveux. Les sédiments ont été traités sur place afin de procéder à l'exportation des échantillons ainsi obtenus, qui seront analysés au sein du laboratoire d'archéobotanique d'Archéorient (CNRS, UMR 3155) à Jalès.



Par ailleurs, la poursuite des analyses xylogiques a permis d'identifier l'emploi du chêne (*Quercus* subgenus *Cerris*, cf. *infectoria* Oliv., Chêne [Aleppo Oak, Cyprus Oak], Fagaceae), pour le seuil du passage entre les *loci* 211 et 212, et celui de cèdre (*Cedrus* sp., Cèdre, Pinaceae) pour l'une des colonnes du *locus* 219, ces données venant compléter celles obtenues récemment sur des pièces de bois du Palais royal <sup>41</sup>.

La prochaine campagne sera consacrée à la poursuite de l'étude architecturale et à la fouille de l'espace bâti au sud du *locus* 229 qui faisait partie de la Maison de Yabninou. Par ailleurs, le dégagement du sol du *locus* 229 a permis de mettre en évidence le sommet d'un mur correspondant à un état antérieur, qu'il conviendra d'étudier dans le détail. Enfin, en parallèle aux travaux sur le terrain se poursuivra l'étude du mobilier déjà commencée pour certaines catégories de matériel <sup>42</sup>.

### *La fouille du chantier dit « Grand-rue »*

(V. MATOIAN & F. ONNIS <sup>43</sup>)

Après une interruption d'une année, la recherche a repris en 2009 puis en 2010 (7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> campagnes de fouille), sur le chantier Grand-rue, localisé au milieu du côté méridional du tell, et a porté pour l'essentiel sur des niveaux du Bronze récent final. Deux opérations principales ont été menées : d'une part la fouille du puits en eau (3150) découvert en 2007 dans le *locus* 3149 du Bâtiment B (voir *infra*) et, d'autre part, la poursuite du dégagement du même Bâtiment B, vers l'est <sup>44</sup> et vers le nord <sup>45</sup>.

À la fin de la campagne 2007, la jonction avait été établie, dans la partie orientale du chantier avec le secteur de la tranchée Ville-Sud, fouillée par C. Schaeffer et publiée par O. Callot en 1994 <sup>46</sup>. Le dégagement n'ayant concerné que les couches les plus superficielles, la poursuite de la fouille avait pour objectif de reconnaître la limite orientale du Bâtiment B et de comprendre le lien entre celui-ci et les constructions dégagées dans la tranchée Ville-Sud (**fig. 13**).

Le dégagement des vestiges du Bronze récent final s'est révélé difficile et complexe en raison de la nature du remplissage (forte densité de pierres de gros modules) et de la présence de nombreuses fosses et d'aménagements postérieurs.

Les données obtenues montrent que les *loci* à l'est du chantier (3177, 3173, 3174, 3193, 3161) appartiennent à une unité architecturale différente de celle reconnue à l'ouest (Bâtiment B), sans qu'il soit toutefois possible d'affirmer, pour le moment, que nous sommes en présence de deux édifices différents (**fig. 14**).

Le *locus* 3148, que nous avons proposé d'interpréter comme un espace peut-être destiné aux animaux, est limité à l'est par les murs 3208, 3196 et 3199, fortement endommagés par des fosses. Ces derniers ne présentent aucune ouverture vers les espaces situés à l'est. La fouille de l'espace 3148 a révélé la présence d'une importante fosse occupant presque toute la partie centrale et méridionale dont le matériel le plus récent est une monnaie du Bas-Empire <sup>47</sup>.

L'unité architecturale orientale, constituée de *loci* de petites dimensions à l'exception du *locus* 3174 (on ne connaît pas la limite sud du *locus* 3161), est liée à l'une des pièces d'une construction de la tranchée Ville-Sud définie comme la Maison C de l'îlot X par O. Callot (1994). Un passage (3179) a en effet été reconnu entre le *locus* 3174 du chantier Grand-rue et le *locus* 22 de la Maison C.

40. ASENSI AMORÓS 2008 et 2013.

42. Étude de pièces d'orfèvrerie (PRÉVALET 2012). Rappelons que les objets en ivoire et en matériaux vitreux ont déjà été étudiés (respectivement GACHET-BIZOLLON 2007 et MATOIAN 2000).

43. UMR 5133 Archéorient, CNRS – Lyon 2.

44. Carrés C3m2, C3m3, C4m1, C4m4, C4m2, C4m3, C5m1 et C5m4.

45. Carrés C2l2, C2k4, C1k3, C1k4, C2k3.

46. CALLOT 1994.

47. Identification faite par O. Callot, que nous remercions vivement.



Figure 13. Vue du secteur oriental du chantier Grand-rue, avec la tranchée Ville Sud au second plan  
(© Mission de Ras Shamra, B.-N. C.).



Figure 14. Vue du secteur oriental du chantier Grand-rue : locus 3174, au premier plan, loci 3173 et 3177 au second plan  
(© Mission de Ras Shamra, B.-N. C.).



Les murs, dont la plupart ont été endommagés par des fosses<sup>48</sup>, sont construits en moellons, la pierre de taille étant utilisée pour les jambages des portes. Seul le passage 3202, entre les *loci* 3174 et 3193, présente un aménagement au niveau du seuil, constitué d'un système à double niveau de marches, une marche centrale plus haute que les deux latérales. Une première analyse laisserait supposer que la pièce 3193 avait une fonction particulière, peut-être de stockage de matériel, étant donné l'exceptionnelle concentration de matériel qu'elle a livrée et la présence d'un aménagement spécifique à l'entrée.

D'une manière générale, la fouille de ce secteur oriental du chantier a permis la découverte d'un abondant mobilier céramique local et importé (jarres, amphores, cruches) dans les effondrements venant de l'étage et écrasé sur les sols. De nombreuses pièces, de caractère luxueux, ont été retrouvées en particulier dans les *loci* 3193 et 3177. Le premier a notamment livré des fragments de vaisselle en céramique peinte et en travertin, plusieurs objets en « faïence » et deux faucilles complètes en bronze (**fig. 15**), d'un type reconnu dès les premières campagnes de fouille à Ougarit<sup>49</sup>. La fouille du *locus* 3177, dans lequel est aménagé un puisard et dont le sol était constitué d'une couche de matière plâtreuse reposant sur un lit de minuscule cailloutis, a fourni, entre autres, un scarabée en faïence dont la surface est très altérée, un poids en forme de veau en bronze avec une tare en plomb (**fig. 16**), presque identique à celui qui fut découvert en 1979 dans le Centre de la Ville<sup>50</sup>, et un sceau-cylindre. On notera aussi une concentration importante d'objets en os et ivoire, dont certains remarquables (un élément de boîte en forme de canard, une moitié de corne coupée dans le sens longitudinal).

Le matériel céramique importé est surtout de provenance mycénienne et chypriote. Une partie des objets témoignent de liens avec l'Égypte, comme la vaisselle en travertin et des objets en faïence dont le scarabée mentionné précédemment et une exceptionnelle série de trois pendentifs importés en forme de grappe de raisin en faïence monochrome gris-bleu (**fig. 17**). Les derniers, complets, ont toutefois perdu leur système de suspension, probablement un anneau en métal comme pourrait le laisser supposer un spécimen conservé au musée du Louvre<sup>51</sup>. D'autres pièces en faïence doivent être rattachées à une production proche-orientale, comme un couvercle et un fragment de plaque décorative qui rappellent des spécimens de Tell Kazel<sup>52</sup>.

Le *locus* 3174, de grandes dimensions, joue le rôle d'espace central permettant de communiquer avec les pièces disposées autour. On signalera la présence le long du mur oriental 3190 d'une banquette, construite en moellons de pierre. Faut-il voir dans cet espace un lieu de réunion ?<sup>53</sup> La fouille du sol a livré une importante concentration de matériaux provenant de la couverture de la pièce ainsi qu'un abondant matériel. On retiendra la présence d'une part d'objets de parure (perles en pendentif en matières diverses) et, d'autre part, du mobilier de mouture (meules et mortiers en basalte, dont un complet).

Dans le secteur nord du chantier, la fouille a permis de poursuivre le dégagement de plusieurs pièces du Bâtiment B reconnues au cours des campagnes précédentes, en particulier le *locus* 3100, un lieu de stockage communiquant avec l'espace 3196 dans lequel fut retrouvé un ensemble d'éléments en silex en rapport avec un atelier de réparation de faucilles<sup>54</sup>. Sur le sol du *locus* 3100 étaient entreposés plusieurs *pithoi* écrasés, au milieu d'un remplissage très cendreux (**fig. 18**), dont l'origine reste à déterminer (combustion de la matière organique contenue dans les *pithoi* ou d'éléments en bois). Au niveau de la porte 3135 ont été retrouvés quatre pommeaux, trois en pierre (**fig. 19**) et un en faïence. Une discussion existe quant à l'usage fait de ces objets au Proche-Orient ancien, certains auteurs les interprétant comme des pommeaux de joug de char, sur la base de comparaisons avec le matériel égyptien, et d'autres comme

48. La plupart de ces fosses sont en relation avec les installations militaires récentes qui occupèrent la partie sud du tell.

49. SCHAEFFER 1937, p. 144, fig. 9.

50. CHAVANE 1987, p. 368, fig. 31-32.

51. Cf. BOUQUILLON & MATOIAN 2007 ; MATOIAN 2008a.

52. Cf. BADRE & GUBEL 1999-2000, p. 140, fig. 10 : c.

53. MATOIAN 2013.

54. E. Coqueugniot dans AL-MAQDISSI *et al* 2010, p. 38-41. La fouille de la pièce 3100 a également livré de nombreuses lames en silex.



Figure 15. Deux faucilles en bronze (RS 2010.3114-3115), chantier Grand-rue, *locus* 3193, Musée de Lattaquié (© Mission de Ras Shamra, B.-N. C.).

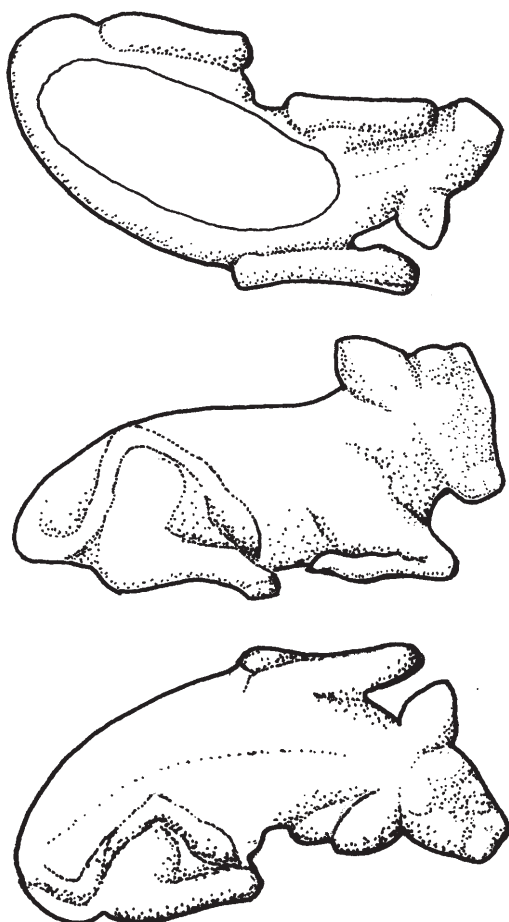


Figure 16. Poids zoomorphe en bronze avec une tare en plomb (RS 2010.3226), chantier Grand-rue, *locus* 3177, Musée de Lattaquié (© Mission de Ras Shamra, S. Zalaf).

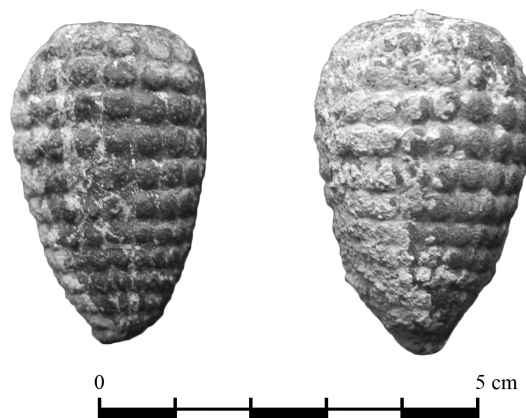


Figure 17. Deux pendeloques en forme de grappe de raisin (RS 2010.3021 et RS 2010.3054), faïence monochrome bleu-gris, chantier Grand-rue, *locus* 3193, Musée de Lattaquié (© Mission de Ras Shamra, B.-N. C.).

des éléments de fermeture de porte<sup>55</sup>. Dans le cas présent, il semblerait que cette seconde hypothèse doive être privilégiée.

Plusieurs aménagements postérieurs à l'abandon des constructions du Bronze récent final ont été mis en évidence. Il s'agit tout d'abord de deux murs 3143 et 3194 (carré C4m1) formant un angle droit, fondés sur l'écroulement du Bronze récent. L'altitude de la base du mur 3143 est 17,94 m, soit environ 70 cm au-dessus de l'altitude moyenne des sols du Bronze récent dans ce secteur. La découverte, à proximité de ces murs mais non associés à eux, de tessons de céramique à pâte rouge dont quelques fragments de cols de jarres du Fer I laisse ouverte, pour le moment, la question d'une installation de cette période dans ce secteur du tell.

Par ailleurs, deux sépultures construites en moellons de pierre, orientées est-ouest, similaires à celles déjà mises au jour dans ce chantier, ont été découvertes en 2009 et en 2010. La première (3166),



Figure 18. Chantier Grand-rue, Bâtiment B, *locus* 3100, depuis le nord vers le sud, en cours de dégagement, avec la porte 3135 au niveau de laquelle furent mis au jour quatre pommeaux (© Mission de Ras Shamra, F. Onnis).



Figure 19. L'un des pommeaux en pierre (RS 2010.3378) retrouvés lors du dégagement de la porte 3135 du Bâtiment B, chantier Grand-rue (© Mission de Ras Shamra, B.-N. C.).

55. MATOIAN 2008b, p. 201-205 (avec références).



individuelle, était aménagée dans le mur 3137, à son extrémité orientale (alt. inf. 17,65 m). La seconde tombe (3204) a été mise au jour lors du dégagement du *locus* 3136 (fig. 20). Contrairement aux autres sépultures, la tombe 3204 comportait l'inhumation de deux individus dont les corps étaient comme enlacés, les têtes toujours à l'est et tournées vers le nord. Le matériel associé à chacune — une lame de poignard en fer — est également identique aux découvertes précédentes.



Figure 20. Sépulture post-ougaritique (âge du Fer ?), chantier Grand-rue, Bâtiment B, *locus* 3136 (© Mission de Ras Shamra, F. O.).

L'objectif des prochaines campagnes sera d'une part de poursuivre au nord le dégagement du Bâtiment B afin d'en définir la limite

septentrionale, qui pourrait être la grande-place dont la partie orientale a été dégagée dans la tranchée Ville-Sud, et, d'autre part, d'étendre la fouille au sud afin de trouver les limites de l'unité architecturale mise en évidence dans le secteur oriental du chantier. L'extension de la fouille vers le nord devrait apporter d'autres données sur la réoccupation de ce secteur après la destruction de la fin de l'âge du Bronze et livrer, nous l'espérons, des données d'ordre chronologique afin de dater avec précision ces éléments architecturaux.

### ***La fouille du puits 3150 du chantier Grand-rue***

(B. GEYER<sup>56</sup>, V. MATOIAN, L. HERVEUX)

Le puits 3150 du chantier Grand rue a été découvert fermé, scellé par l'effondrement du bâtiment qui l'abritait. Il est resté clos depuis lors et, en eau, a préservé l'intégrité de son remplissage. L'intérêt de sa fouille est évident pour la compréhension du bâtiment qui l'abrite ; de plus, nous avons retrouvé, dans les sédiments qui comblent le fond du puits, des éléments végétaux, minéraux, du pollen qui apporteront des renseignements sur la flore à l'époque de fonctionnement du puits, sur des activités qui se déroulaient à proximité. Cette opération est menée conjointement par la mission de Ras Shamra et par le programme PaléoSyr (ANR SHS 3 2010) destiné à étudier les paléo-environnements et l'occupation du sol en Syrie occidentale durant l'Holocène.

Lors de la réouverture du puits, l'eau se trouvait à une profondeur de 6 m, le 0 altitudinal ayant été fixé sur la surface supérieure de la margelle. Les difficultés spécifiques inhérentes à la fouille d'un puits en eau sont nombreuses : profondeur (la fouille a débuté à -11,3 m), présence permanente d'eau nécessitant un pompage, sédiment boueux, luminosité réduite, pénibilité du travail et sécurisation.

Les observations effectuées dans le puits ont révélé un aménagement différent de celui observé naguère dans la tranchée Sud-Acropole<sup>57</sup>. En effet, ce dernier était alimenté en eau par une nappe peu épaisse contenue dans des *ramlehs* (grès dunaires). Dans ce nouveau cas, la présence de *ramleh* n'a pu être mise en évidence, l'eau s'écoulant de la roche calcaire (paléogène ?) très fissurée.

Le puits est construit, sous la margelle et jusqu'à 5,5 à 5,7 m de profondeur, en appareil irrégulier de pierres sèches, fait de moellons de diverses roches (*ramleh*, calcaire, calcarénite, plaquettes de grès, etc.), mal équarris ou bruts (fig. 21). Dessous apparaît la roche calcaire fissurée contenant la nappe,

56. CNRS, UMR 5133 Archéorient, CNRS – Lyon 2.

57. CALVET & GEYER 1987.

formation épaisse de 2 m en moyenne (jusqu'à -7,4 à 7,5 m), mais ravinant localement les marnes sous-jacentes jusqu'à près de -9 m. Sous le niveau phréatique se trouvent des marnes éocènes, dans lesquelles a été creusé le réservoir du puits et qui se poursuivent jusqu'à la profondeur maximale atteinte par la fouille, soit 13,45 m.

Le diamètre du puits sous la margelle est de seulement 0,6 m environ, sur environ 2 m, après quoi il s'évase jusqu'à atteindre un diamètre d'environ 2 à 6 m de profondeur, diamètre qu'il conserve *grosso modo* jusqu'à la profondeur maximale atteinte de 13,45 m.

La fouille a donc concerné les sédiments accumulés entre -11,3 et -13,45 m, ce qui représente en volume d'un peu moins de 7 m<sup>3</sup>. Nous avons procédé par levées de 10 cm environ. Les sédiments ont été tamisés et/ou flottés pour en extraire les éléments végétaux, animaux et artefacts. Pour chaque levée ont été prélevés environ 100 g de sédiments pour recherche de pollen, de phytolithes.

Entre -11,3 et -12,7 m, le sédiment était gris-ocre, à matrice limono-argileuse, contenant des blocs décimétriques de calcaire, de marne, de *ramleh*. À partir de -11,7 m sont apparus des blocs de *ramleh* équarris ou taillés, provenant probablement de l'effondrement des murs qui dominaient le puits. À partir de -12,15 m sont apparus des tronçons de poutre et de branches en bois non brûlé. Ces bois ont été mesurés, photographiés et conservés dans de l'eau. Des prélèvements ont été effectués pour détermination (ci-après) et datation.

À partir de -12,7 m, le sédiment est de plus en plus gris (bien que gardant une teinte de fond ocre) et hydromorphe. Entre -12,7 et -13,45 m, la quantité de charbons de bois, de graines, de matière végétale augmente notablement par rapport aux niveaux supérieurs.

La fouille a été arrêtée à -13,45 m. Elle sera poursuivie lors de la prochaine campagne de fouilles.

Cette opération permet d'ouvrir une fenêtre sur une période de l'histoire paléo-environnementale de la région côtière et l'opportunité de fixer une partie du cortège floristique disponible dans le cadre d'une cité de l'âge du Bronze devait être saisie. L'analyse préliminaire des macrorestes végétaux, réalisée sur place, a permis de mettre en évidence la présence de graines de plantes sauvages (imbibées) et de plantes domestiques alimentaires (carbonisées et imbibées) : des noyaux d'olive carbonisés, des pépins de raisin et une légumineuse, le pois (*Pisum* sp.).

Du bois (sous forme imbibée et de charbons) est également présent. C'est la première fois que nous avons, à Ougarit, un tel échantillonnage de bois de construction (nombreux fragments de poutres). Les espèces reconnues sont le chêne à feuillage caduc (*Quercus* f.c.) (fig. 22), le tamaris (*Tamarix* sp.), le pin noir (*Pinus nigra*) et l'olivier (*Olea europaea* var. *europaea*)<sup>58</sup>. Ces identifications, qui viennent

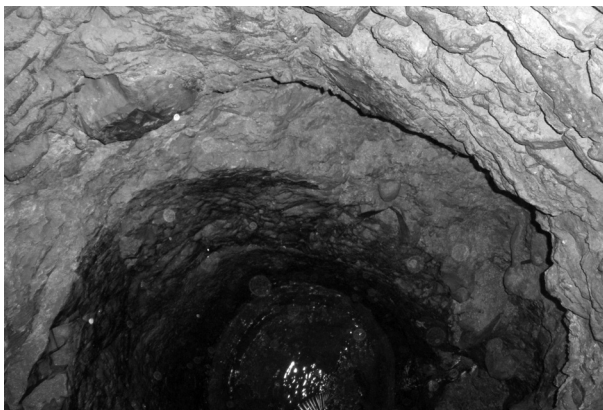


Figure 21. Intérieur du puits 3150, Bâtiment B, chantier Grand-rue. Partie construite en appareil irrégulier de pierres sèches, sur la roche calcaire fissurée (niveau aquifère) (© Mission de Ras Shamra, B. Geyer).



Figure 22. Tronçon de poutre en bois (*Quercus* f.c.) non brûlé, extrait du puits 3150, (Bâtiment B, chantier Grand-rue). Demi tronç avec découpe d'assemblage (© Mission de Ras Shamra, V. M.).

58. Concernant la mention du chêne, du tamaris, du pin et de l'olivier dans les textes de Ras Shamra-Ougarit, cf. CHANUT 2000.

s'ajouter à celles réalisées récemment sur des fragments issus du Palais royal<sup>59</sup> et de la Maison de Yabninou (ou Palais sud, *cf. supra*), permettent d'approfondir nos connaissances sur les techniques architecturales, mais apportent aussi des indices sur l'exploitation des forêts environnantes pour le bois d'architecture. La confrontation de ces données avec la documentation textuelle se révèle également riche d'enseignements. On peut ainsi noter que, si les textes présentent le tamaris comme un bois cité dans des rituels de conjuration, les résultats livrés par la fouille du puits montrent qu'il fut aussi un bois employé dans l'architecture.

### *La région à l'est du Palais royal*

(O. CALLOT<sup>60</sup>)

Les travaux de la campagne 2010 ont porté sur le secteur appelé Quartier résidentiel qui s'étend à l'est du Palais royal. On précisera d'emblée qu'il ne s'agit pas d'un quartier à proprement parler, mais d'un secteur de la ville dont les limites ont été arbitrairement établies par les fouilleurs. Quant à l'appellation « résidentiel », elle n'est pas non plus adaptée puisque, comme il est essentiellement composé de maisons, il est résidentiel par essence.

Nous avons reconnu là huit îlots ou portions d'îlots séparés par un réseau assez dense de rues dont le tracé doit correspondre à un urbanisme plus ancien (**fig. 26**). On mentionnera aussi deux (peut-être trois) petites places. À l'intérieur de ces îlots, nous avons pu isoler une trentaine de maisons ou portions de maisons dont certaines, placées en bordure de fouille, sont très incomplètes et difficile à délimiter. Il existe aussi deux bâtiments dont la nature reste à préciser, mais qui ne sont certainement pas des maisons (*cf.* « bâtiment au vase de pierre »<sup>61</sup>).

Du point de vue chronologique, ce secteur illustre parfaitement les grandes périodes qui ont marqué la fin du Bronze récent à Ougarit. Les deux premières sont séparées l'une de l'autre par le séisme qui a durement touché la ville au milieu du XIII<sup>e</sup> s. et on remarquera sans surprise que c'est la période II qui est la mieux représentée. À cela, il faut ajouter une troisième phase (période III) correspondant à une occupation d'une partie des ruines de la cité après la destruction finale au début du XII<sup>e</sup> s.

Il est difficile d'établir une typologie rigoureuse des maisons car elles ont chacune vécu une histoire relativement compliquée et souvent différente. On peut cependant évoquer les principaux types que nous avons rencontrés :

- Les maisons de la période I reconstruites à la suite du séisme avec quelques modifications mineures ;
- Les maisons de la période I agrandies lors de leur reconstruction à la période II ;
- Les maisons de la période I divisées à la période II ;
- Les maisons de la période I qui n'étaient pas reconstruites au moment de la destruction finale ;
- Les maisons de la période I en cours de reconstruction à la période II et inachevées lors de la destruction finale ;
- Les maisons entièrement construites à la période II ;
- Les maisons de la période II restées inachevées au moment de la destruction finale ;
- Pour la période III, quelques petites maisons dispersées ont été aménagées dans des ruines encore utilisables. À d'autres endroits, ce ne sont que de simples enclos pour des animaux.

L'organisation interne de la plupart de ces maisons est dans l'ensemble la même que ce que nous connaissons dans d'autres secteurs (Centre de la Ville, Ville Sud). Au rez-de-chaussée, le secteur de l'entrée est composé d'un vestibule et presque toujours d'un escalier. Un secteur de « réception » est dominé par une salle principale contrôlant des pièces annexes. Les puits de lumière et d'aération sont

59. ASENSI AMORÓS 2008.

60. UMR 5189 Hisoma, CNRS – Lyon 2.

61. CALLOT & CALVET 2001.

présents presque partout. À quelques exceptions près, ces maisons possèdent un caveau funéraire. On a aussi identifié un jardin privé (peut-être deux).

Il paraît assuré que toutes ces maisons possédaient un étage. En revanche l'existence d'un second étage paraît exceptionnelle.

Enfin, la question des cuisines doit être posée. Dans aucune maison n'existe un local adapté à cette activité (absence totale de fours) et l'hypothèse de cuisines situées à l'étage et même au niveau de la terrasse doit sérieusement être envisagée.

Cependant, même si l'organisation de ces maisons paraît assez claire, il est encore difficile d'attribuer une fonction bien définie aux différents locaux qui permettrait de mieux préciser les activités de leurs propriétaires. Et il faut reconnaître que, mis à part les trois maisons qui ont livré des archives, le matériel retrouvé ne nous est pas d'un grand secours.

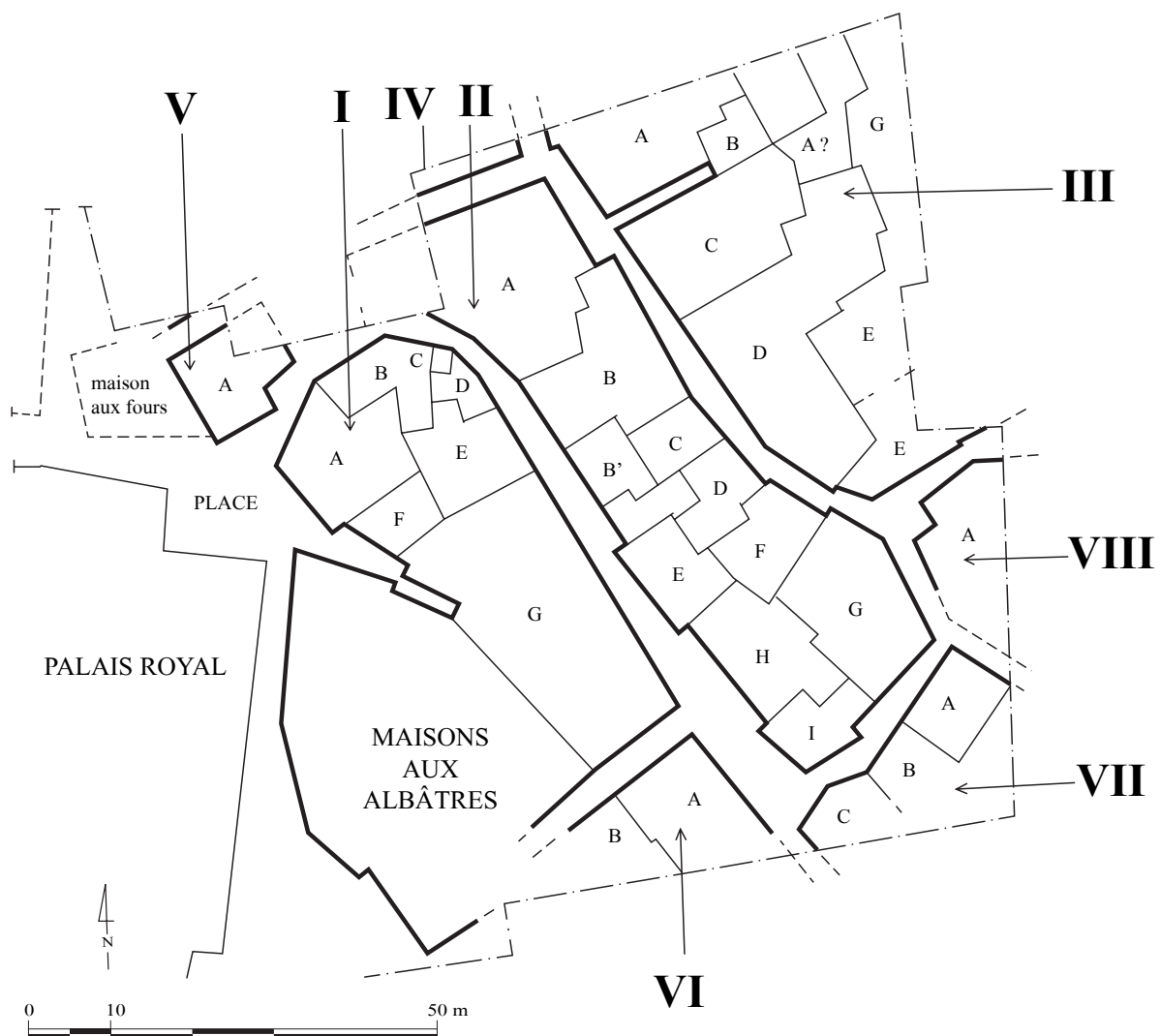


Figure 26. Plan schématique du secteur d'habitation à l'est du Palais royal, Ougarit (© Mission de Ras Shamra, O. Callot).



## L'ÉVOLUTION URBANISTIQUE DE LA CITÉ

### *Le secteur du Temple dit « de Dagan » sur l'acropole* (V. MATOÏAN, M. AL-MAQDISSI, A. CARBILLET<sup>62</sup>, C. SAUVAGE<sup>63</sup>)

La question de l'origine des sanctuaires de l'acropole est essentielle pour la compréhension du développement de la cité d'Ougarit au cours de l'âge du Bronze. Selon le fouilleur, C. Schaeffer, leur fondation remonte au Bronze moyen II<sup>64</sup>, datation également retenue par O. Callot qui vient de mener à bien l'étude architecturale des deux édifices<sup>65</sup>. Mais ont-ils été construits sur une aire possédant déjà une fonction sacrée et ont-ils succédé à des lieux de culte antérieurs ? Afin de répondre à ces interrogations, un nouveau programme a été initié en 2008 dans le secteur du Temple de Dagan dans le cadre d'une opération conjointe de la mission (**fig. 23**).

#### *Le secteur nord-ouest et nord*

Les campagnes 2008 et 2009 ont porté sur le secteur au nord-ouest et au nord du sanctuaire. Les sondages réalisés en 2008 avaient permis d'établir la contemporanéité de l'aménagement du glacis sur la façade occidentale du temple et l'installation de l'îlot d'habitation dit « du Grand-Prêtre » situé à l'ouest du sanctuaire (*Syria* 2010). En 2009, les recherches ont porté sur une zone d'une dizaine de mètres nord-sud, immédiatement au nord du temple et à l'est de l'emplacement du decauville. Les vestiges, fouillés en 1935, conservés à une altitude plus basse d'environ 2,30 m par rapport au sommet actuel du temple, étaient enfouis sous des éboulements, des déblais et une abondante végétation.



Figure 23. Vue du Temple de Dagan depuis l'est, après nettoyage complet du secteur en 2010  
(© Mission de Ras Shamra, B.-N. C.).

62. UMR 5189 Hisoma, CNRS – Lyon 2.

63. UMR 5133 Archéorient, CNRS – Lyon 2.

64. Rappelons que C. Schaeffer considérait que les deux sanctuaires avaient été édifiés sensiblement à la même époque, le Temple de Dagan pouvant cependant être plus ancien d'après le type de construction, « massif », rappelant « des structures voisines remontant à la période finale de l'âge du Bronze ancien (COURTOIS 1979, col. 1195-1196).

65. CALLOT 2011.

Au nord d'un long mur (203), parallèle à la façade nord du sanctuaire, des espaces ayant probablement appartenu à une ou plusieurs habitations du Bronze récent ont été remis au jour. Plusieurs niveaux de sols et une sépulture d'enfant ont été reconnus. Signalons aussi la trouvaille, lors d'un nettoyage de surface, d'un scarabée en faïence au nom du pharaon Amenhotep III <sup>66</sup>.

Entre l'édifice cultuel et le mur 203, dans un espace d'environ 4,30 m de largeur, la fouille a livré, immédiatement sous l'arrêt de fouille de C. Schaeffer, d'une part les restes d'un dallage en pierre, dont la datation n'est pour le moment pas assurée, et, d'autre part, la tranchée de fondation du mur nord du temple.

#### *Le secteur nord-est et oriental*

Les découvertes les plus intéressantes ont été faites dans le secteur à l'est du sanctuaire lors de la campagne 2010. Les recherches ont porté tout d'abord sur le secteur situé à l'est de l'*antecella* du temple. Il est caractérisé par la présence de seize pierres (**fig. 24**) dont la face supérieure présente un creusement quadrangulaire plus ou moins profond et dont la fonction n'est pas précisément définie à ce jour, l'une des hypothèses étant qu'il puisse s'agir de bases de stèle.

Après un nettoyage fin de cette zone, deux sondages ont été réalisés, l'un à l'angle sud-est du sanctuaire et l'autre à l'est du secteur des bases. Les couches archéologiques en relation directe avec ces bases de stèle ont livré un matériel céramique du Bronze récent, ce qui permet d'avancer l'hypothèse selon laquelle la majorité de ces bases fut en usage à cette période, en même temps que le Temple de Dagan.

Au nord de cette zone, à l'emplacement du decauville installé lors des travaux de C. Schaeffer, la fouille a montré que les couches archéologiques étaient encore en place. Les structures (bases de stèle, murs) mises au jour viennent quelque peu compliquer notre perception de l'organisation et de la chronologie du secteur oriental du sanctuaire et laissent supposer que les fondations du temple étaient peut-être à l'origine en partie remblayées. La poursuite du dégagement des couches situées sous l'emplacement du decauville sera l'un des objectifs majeurs de la prochaine campagne.

La troisième opération, immédiatement au nord, a porté sur le secteur à l'est du mur oriental de la *cella* du temple. Ce dernier était envahi depuis de nombreuses années par un important roncier de 2,5 m de hauteur sur une surface d'environ 100 m<sup>2</sup>. Cette végétation abondante, dégagée en début de campagne, cachait la façade du sanctuaire ainsi que les constructions dégagées en contrebas (environ -2,50 m) par C. Schaeffer.

Sur le plan publié à la fin de la 7<sup>e</sup> campagne (1935) est indiqué, à l'est du parement oriental de la *cella*, un mur nord-nord-ouest/sud-sud-est, dont l'orientation est différente de celle du temple. Le fouilleur fait mention, dans son rapport paru en 1936, de mobilier daté du Bronze ancien et moyen découvert à proximité du temple mais il ne donne aucune indication sur la datation de ce mur, sur sa fonction ou son éventuelle connexion avec le temple.

Dans un premier temps, les nettoyages ont permis de remettre au jour ce mur (301) et de constater que sa construction fait appel à un appareil de blocs de pierre de grandes dimensions (**fig. 25**) et non de moellons comme le laissait supposer le plan.

Un sondage réalisé à l'ouest du mur M 301 a apporté des éléments de datation importants, le premier concernant la fondation du mur que l'on peut dater du Bronze ancien. Le remblai de nivellement et de fondation du Temple de Dagan (alt. sup. 26,79 - 26,75 m), remblai de limon sableux très compact de couleur gris, a par ailleurs pu être observé. Ce dernier a livré du mobilier du Bronze moyen, avec cependant quelques tessons du Bronze ancien. Cette couche nous permet donc d'apporter un *terminus post quem* à la fondation du Temple de Dagan, celui du Bronze moyen <sup>67</sup>.

66. Lecture de B. Lagarce, qui mène actuellement une étude sur les scarabées d'Ougarit.

67. Voir aussi les données publiées par J.-Y. Monchambert, « La céramique des sondages de 1992 et 2005 », dans CALLOT 2011, p. 109-119.





Figure 24. Vue des « bases de stèle » à l'est du Temple dit « de Dagan » (© Mission de Ras Shamra, A. Carbillet).

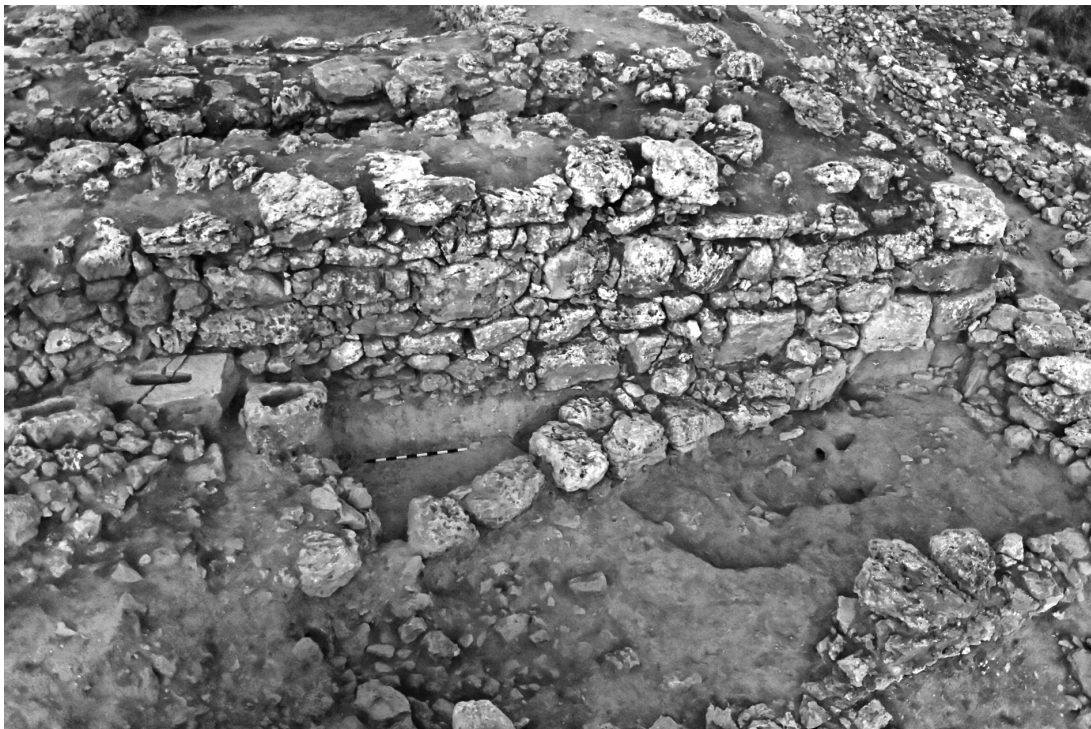


Figure 25. Vue de la façade orientale de la *cella* du Temple dit « de Dagan », avec le mur antérieur M 301 (© Mission de Ras Shamra, B.-N. C.).

En parallèle, une observation attentive de la façade orientale du temple et de son articulation avec le M 301 a permis de mettre en évidence que ce dernier semble avoir conservé au moins deux assises d'élévation (alt. sup. à 27,04 m) et peut-être plus encore. Le temple semble s'être appuyé sur ce mur dont il a conservé les assises dans sa construction. On observe par ailleurs que M 301 opère une légère déviation vers l'ouest, juste sous le mur oriental du Temple de Dagan, orientation qui semble correspondre au tronçon de mur M 216 qui se prolonge au nord du temple. Ici encore, la construction du temple s'appuie sur ce tronçon de mur dont elle conserve l'élévation, plus importante dans cette partie. L'angle nord-est du temple est en outre formé de trois blocs taillés monumentaux, qui tranchent nettement avec le type d'appareil utilisé dans le reste du parement oriental. Ces blocs paraissent avoir été accolés à ce mur plus ancien ; on voit en effet un espace vide assez important entre ces blocs et ceux du mur.

Les résultats de l'étude montrent ainsi que le temple a été construit sur des structures antérieures volontairement intégrées à son architecture. Ce pourrait être un argument en faveur de l'hypothèse de l'existence d'un édifice ou d'un espace sacré antérieur à celui que nous connaissons aujourd'hui, dont les deux segments de mur sur lesquels repose le Temple de Dagan feraient partie : un temple ou un espace sacré possédant une orientation différente et qui aurait été intégré à la construction du Temple de Dagan ? Ces résultats préliminaires, qui indiquent une datation du Bronze ancien pour le mur M 301, seront affinés après une étude détaillée de la céramique. Ces résultats sont particulièrement significatifs dans la mesure où aucun sanctuaire n'a été mis au jour sur les sites côtiers de Syrie pour la période du Bronze ancien <sup>68</sup>.

### *L'opération de prospection géoradar sur le tell de Ras Shamra*

(F. REJIBA <sup>69</sup> & Chr. BENECH <sup>70</sup>)

Les prospections géoradar, réalisées dans le cadre du projet ANR Progecesa, font suite aux prospections magnétiques de 2008 menées dans la partie sud-est du site <sup>71</sup>. Ces résultats avaient été extrêmement limités et n'avaient pas permis d'établir un document fiable pour l'étude de l'urbanisme : non seulement l'organisation interne des quartiers d'habitation n'est pas visible, mais il est en outre extrêmement difficile de différencier le réseau de rues des zones d'habitations. Seuls quelques prolongements sont perceptibles sur de très faibles distances. Ces résultats limités sont dus à l'importante couche de pierres issue de l'écroulement des maisons qui scelle le dernier niveau d'occupation. L'objectif de la prospection géoradar était de tenter de cartographier l'état du sous-sol au-dessous de cette couche de pierres afin de reconnaître les niveaux en fondation où le contraste serait nécessairement meilleur. Le succès de cette méthode n'était cependant pas acquis d'avance : il fallait en effet espérer que l'onde radar parviendrait à pénétrer suffisamment profond dans le sol, sans être, en outre, trop diffractée par la couche de pierres superficielle ou trop atténuée par la présence d'argile.

Pour cette série de tests, cinq zones ont été sélectionnées pour la prospection géoradar : deux concernent des zones non fouillées mais reconnues en prospection magnétique (à l'est et à l'ouest de la tranchée Ville Sud), les trois autres sont des zones qui ont été fouillées dans le passé et qui, pour le dernier état, présentent un espace non construit suffisamment grand pour y implanter une prospection (place de la tranchée Ville Sud, salle 17 du Palais nord, cour I du Palais royal).

Une des principales limites inhérentes à l'utilisation du géoradar est la difficulté d'enregistrer un signal significatif lorsque l'encaissant est très conducteur électriquement, par exemple en présence d'argile. Malheureusement, c'est le cas à Ougarit, ce qui explique les très faibles profondeurs d'investigation (souvent très inférieures au mètre).

68. Rappelons qu'H. de Contenson a émis l'hypothèse qu'un lieu de culte ait pu précéder le temple de Baal (CONTENSON 1992, p. 52).

69. UMR 7619 Sisyphe, Université Pierre et Marie Curie, Paris.

70. UMR 5133 Archéorient, CNRS – Lyon 2.

71. AL-MAQDISSI *et al.* 2010, p. 45-46.



Les résultats de la prospection sont restés relativement limités et la faible profondeur d'investigation n'a pas permis d'atteindre les niveaux au-dessous de la couche de destruction. Les meilleurs résultats ont été obtenus dans la cour I du Palais royal : la zone est en effet déjà fouillée, mais aussi suffisamment grande pour produire une carte sur laquelle il est possible de suivre le tracé des anomalies détectées (fig. 27). On en distingue très nettement plusieurs qui semblent signaler l'existence d'un bâtiment antérieur avec une orientation différente de celle du Palais royal <sup>72</sup>.

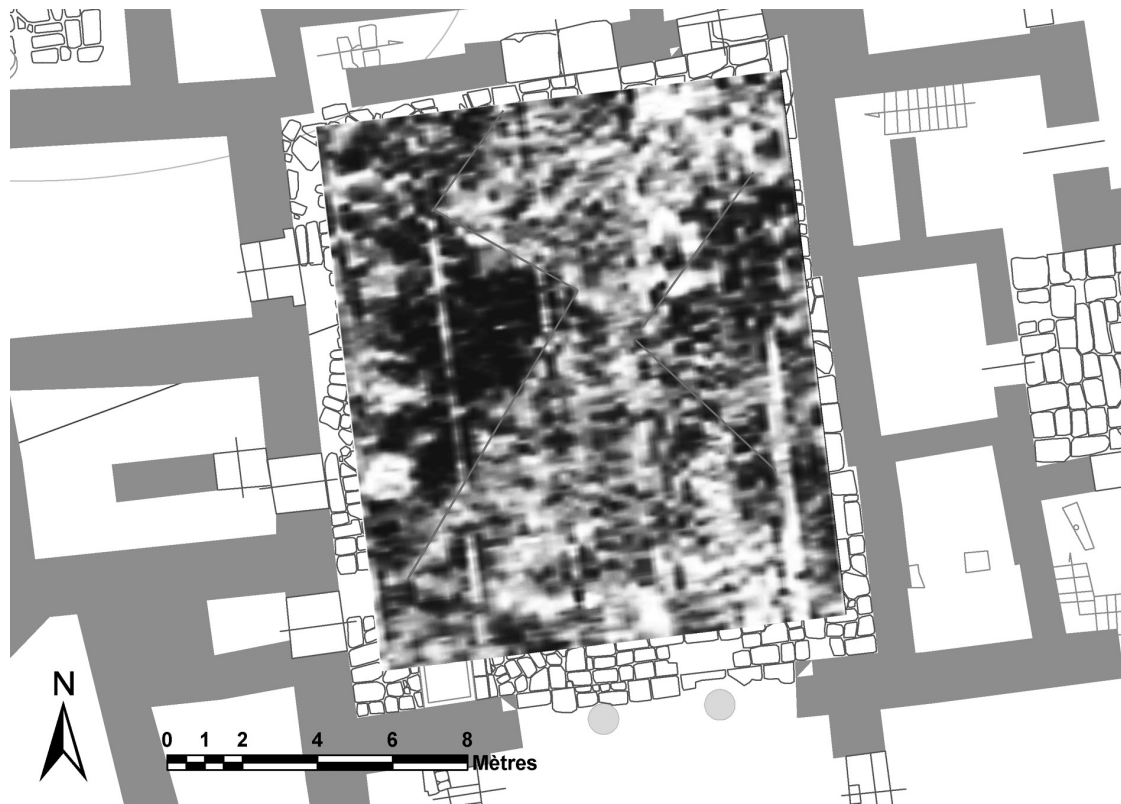


Figure 27. Cour I du Palais royal d'Ougarit : réponse du signal radar à 40 cm de profondeur environ (© ANR Progecesa, Mission de Ras Shamra, C. Benech et F. Réjiba).

**LE « PONT-BARRAGE » DU NAHR ED-DELBÉ**  
(Y. CALVET <sup>73</sup>, B. GEYER, avec la collaboration de V. MATOÏAN,  
N. MARRINER & X. HUANG <sup>74</sup>)

La campagne 2009 a vu la fin des travaux sur le pont-barrage du Nahr ed-Delbé <sup>75</sup>. Des vérifications ont porté sur l'ensemble de l'ouvrage afin d'en compléter le relevé. Le matériel archéologique (trouvailles de 1986, 2002 et 2008), issu uniquement des alluvions qui ont recouvert les vestiges du pont-barrage et

72. RÉJIBA à paraître.

73. CNRS, UMR 5133 Archéorient, CNRS – Lyon 2.

74. UMR 5133 Archéorient, CNRS – Lyon 2.

75. Ce pont-barrage a été repéré et partiellement dégagé en 1986 ; de nouvelles observations ont eu lieu en 1988 ; les fouilles ont repris en 1992, 2002 et 2008, avant les dernières vérifications en 2009. Le matériel archéologique a été étudié par Y. Calvet, les vérifications ont été faites par Y. Calvet, B. Geyer et V. Matoïan, les compléments aux plans et coupes par E. Devidal, les prélèvements par N. Marriner et X. Huang.

sont donc postérieures à sa construction et à son utilisation, a été étudié. Il s'agit de scories de métal et de tessons qui pourraient dater de l'époque romaine tardive.

Afin de préciser la nature du remblai sous l'ouvrage et le mode d'aménagement de ses fondations, deux sondages ont été réalisés à l'amont immédiat des blocs qui tapissent les chenaux d'écoulement de part et d'autre de la pile centrale. Ils ont révélé que les blocs de dallage, de module équivalent à ceux de l'ouvrage lui-même, reposent sur un lit d'attente en moellons de taille décimétrique.

Par ailleurs, des prélèvements ont été effectués sur le massif d'ancrage afin de dater les phases de fonctionnement : une phase initiale avec maçonnerie en pierre de taille (la fonction de barrage est alors attestée) et une phase postérieure, liée à un réaménagement de l'ensemble et mettant en œuvre, sur deux assises conservées du premier aménagement, une élévation en moellons (seule la fonction de pont est attestée)<sup>76</sup>. Des graines carbonisées, provenant des alluvions limoneuses qui fossilisent l'assise supérieure de pierre de taille préservée de la première phase, ont fourni une date de 241 à 397 apr. J.-C. cal.<sup>77</sup>. D'autres graines, extraites du mortier conservé sur une pierre de la seconde phase, ont fourni une date de 77 à 235 apr. J.-C. cal.<sup>78</sup>, qui vient confirmer des dates obtenues précédemment et remontant elle-aussi à l'époque romaine<sup>79</sup>. Enfin, deux carottages ont été réalisés afin d'obtenir des datations OSL (*Optically Stimulated Luminescence*), qui devraient nous permettre de préciser la période de premier aménagement de l'ouvrage. Ces datations sont en cours.

## LES ÉTUDES TECHNIQUES

### *La construction en pierre à Ougarit*

(J.-Cl. BESSAC<sup>80</sup>)

L'expertise des pierres du pont-barrage en 2008 avait souligné les difficultés pour proposer des parallèles, faute d'études spécifiques des techniques de construction en pierre de l'âge du Bronze final. Deux catégories d'investigations spécialisées ont été alors décidées pour combler cette lacune. La plus importante, réalisée durant la campagne 2009, visait l'étude des matériaux et des techniques de construction employés sur le site d'Ougarit. Le second volet de l'opération s'est essentiellement déroulé en 2010. Il concernait la recherche des carrières anciennes autour du site et de brèves observations comparatives sur les vestiges de constructions, quasi contemporaines de Ras Ibn Hani. Ces informations ont été complétées par l'observation de l'outillage de bronze provenant d'Ougarit et exposé dans les musées de Lattaquié et de Damas.

La totalité des pierres de construction d'Ougarit est constituée de calcarénite dunaire (ou grès de plage). Il s'agit d'une roche assez tendre qui peut être travaillée à l'aide d'outils en bronze. Ses principaux affleurements se trouvent sur la côte à Minet al-Halou, à moins de 5 km d'Ougarit, mais les anciennes carrières ouvertes sur cette côte n'ont pas donné de traces d'extraction comparables à celles identifiées dans le site. Le même affleurement apparaît aussi au pied de la ville, mais les chantiers d'extraction étudiés ici révèlent une activité byzantine, sans exclure la possibilité d'extractions antérieures. La roche exploitable se trouvant ici au plus près, il était certainement plus facile de l'extraire là plutôt que de la transporter sur plusieurs kilomètres.

L'étude des traces sur les pierres des bâtiments du site, notamment dans le palais et les tombeaux, a permis d'identifier la méthode et l'outil d'extraction des blocs. Ceux-ci étaient isolés par des tranchées verticales creusées en V à l'aide d'une sorte de hache en bronze, probablement de même forme que

76. AL-MAQDISSI *et al.* 2010, p. 29-32.

77. Échantillon 2009/1, code labo Lyon-7225 (SacA 20251), âge 14C et marge d'imprécision : 1725 ± 30 B.P.

78. Échantillon 2009/2, code labo Lyon-7226 (SacA 20252), âge 14C et marge d'imprécision : 1860 ± 30 B.P.

79. AL-MAQDISSI *et al.* 2010, p. 32.

80. CNRS, UMR 5140, Lattes.

les modèles découverts sur le site. La forme des emboîtures observées sur des lits de pose (**fig. 28**) révèle une fracturation de la base des blocs à l'aide de coins métalliques et non de bois. Lorsqu'ils ne sont pas présentés brut d'extraction, les parements sont aplanis avec le même type d'outil utilisé en carrière ou avec une sorte d'herminette également en bronze<sup>81</sup>. Le ciseau est connu, mais il est utilisé pour creuser des petits aménagements dans les pierres plutôt que pour aplanir leurs faces. Parfois, les parements sont affinés en les frottant avec un abrasif. La forme sinueuse des joints, leur précision et leur usure spécifique prouvent l'emploi d'une scie à joint pour faciliter l'assemblage des blocs (**fig. 29**). Des encoches alignées sur un joint montant d'une lourde dalle révèlent l'usage de leviers à embout métallique pour mettre les blocs en place. Les techniques identifiées au cours de ces deux dernières campagnes permettent maintenant de proposer quelques spécificités chronologiques inédites propres à l'âge du Bronze.

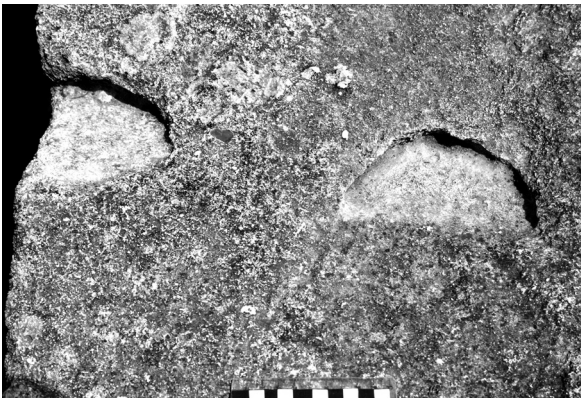


Figure 28. Traces d'emboîtures pour coins métalliques sur une dalle d'un tombeau de la Maison de Yabninou, Ougarit (© Mission de Ras Shamra, J.-Cl. Bessac).



Figure 29. Joint sinueux sur un bloc du Palais royal ajusté à la scie à joint, Ougarit (© Mission de Ras Shamra, J.-Cl. B.).

### *La métallurgie*

(E. DARDAILLON<sup>82</sup>)

Dans le cadre d'un programme de recherche sur les productions métalliques d'Ougarit<sup>83</sup>, une opération de terrain a été réalisée, lors de la campagne 2010, dans la zone du Quartier résidentiel. Un sondage a été mené dans l'édifice connu sous l'appellation « bâtiment au vase de pierre », fouillé en 1966 par J.-L. Huot et en 1968 par J.-C. Courtois. L'objectif du sondage de 2010 était de vérifier l'existence d'une activité métallurgique dans ce secteur du tell en se basant, entre autres, sur les données archivées de J.-C. Courtois, dans lesquelles il était question de tuyères et de scories (archives de la mission d'Ougarit 1966). Ce dernier ayant pratiqué un sondage profond dans la partie est du *locus*, le sondage de 2010 a été effectué dans la moitié ouest, sur une quarantaine de centimètres de profondeur. Des fragments de tuyère, de creuset ainsi que quelques scories ont pu être mis au jour, confirmant l'hypothèse de départ. Ces données sont actuellement en cours d'étude et des analyses en laboratoire doivent être effectuées sur les échantillons de tuyère, creuset et scories découverts.

81. Cf. CHAVANE 1987, p. 358, fig. 1-2.

82. UMR 5133 Archéorient, CNRS – Lyon 2.

83. Cf. DARDAILLON 2006.

**LES PORTS DU ROYAUME D'OUGARIT :**  
**ÉVOLUTION DE LA GÉOMORPHOLOGIQUE DU TOMBOLO DE RAS IBN HANI**  
**AU COURS DE L'Holocène**

(N. MARRINER<sup>84</sup>, J.-P. GOIRAN<sup>85</sup>, B. GEYER, avec la collaboration de V. MATOÏAN, M. AL-MAQDISSI,  
M. LECONTE<sup>86</sup> & P. CARBONEL<sup>87</sup>)

La campagne 2009 a vu la poursuite de l'opération, inaugurée en 2008, sur l'étude des ports du royaume d'Ougarit<sup>88</sup>. Des prélèvements sur carotte ont été effectués sur trois sites : Ras Ibn Hani, Tell Soukas et le Nahr es-Sinn. Les premiers résultats concernent Ras Ibn Hani.

Le cap rocheux de Ras Ibn Hani est relié au continent par un tombolo sableux d'une longueur de 1 000 m et d'une largeur de 800 m. L'objectif de l'étude est de comprendre l'évolution morphodynamique de ce tombolo, afin de retracer l'évolution de l'île/presqu'île de Ras Ibn Hani, susceptible d'avoir accueilli des ports. Pour cela, nous avons réalisé neuf carottages (**fig. 30**).

La stratigraphie holocène de ce secteur côtier de Ras Ibn Hani correspond à une accumulation de 5 à 8 m d'épaisseur. De la base au sommet, trois phases principales (**fig. 31**) peuvent être distinguées.

— L'Holocène ancien se caractérise par un niveau de tourbe (carotte RIH IX, unité A) qui se développe au-dessus de colluvions de la fin du Pléistocène, le tout en contexte de niveau marin bas.

La séquence holocène marine se développe sur ces dépôts et correspond à deux épisodes bien distincts : celui de la transgression marine puis celui de l'accrétion sédimentaire du tombolo.

— La transgression marine holocène comprend deux étapes. (a) La base de ce faciès de transgression marine est datée d'environ 8000 cal. BP. Ce résultat est compatible avec les autres faciès de transgression marine observés sur le pourtour méditerranéen. Les indicateurs granulométriques et biologiques caractérisent un milieu de sédimentation calme, typique des lagunes qui se forment dans un contexte d'élévation post-glaciaire du niveau marin (unité B). Cette période correspond à l'Optimum climatique holocène. Un marais d'eau douce existe alors dans ce secteur et évolue progressivement vers une lagune à tendance saumâtre. À cette époque, l'île de Ras Ibn Hani agit comme un brise-lames naturel, parallèle au rivage et protégeant celui-ci. Le changement graduel des indicateurs faunique et lithostratigraphique suggère une évolution lente des environnements lagunaires vers des environnements côtiers soumis à l'action météo-marine. (b) La phase finale de la transgression marine, vers 6000 cal. BP, est caractérisée par une arrivée massive de sables (unité C). Ces dépôts correspondent à l'ingression marine maximale quand le niveau de la mer post-glaciaire s'est stabilisé vers -2 m sous le niveau marin actuel. Ces sédiments grossiers sont typiques de formations sédimentaires transgressives caractérisées par le remaniement de stocks sableux anciens et le déclin brutal des faunes lagunaires.

— Phase d'accrétion du tombolo. Vers 6000 cal. BP, la hausse du niveau marin se ralentit (1 à 3 mm/an). Ce phénomène contribue au colmatage rapide des baies et des embouchures par des sédiments fluviaux remobilisés, exportés puis redéposés par la dérive littorale. Les sables côtiers des unités C et D contrastent avec les dépôts fins observés dans les unités A et B. Cette transition stratigraphique reflète le passage d'une aggradation verticale à une progradation du système côtier. Ces changements indiquent désormais un milieu soumis à l'action des vagues et de l'influence marine.

La diffraction des vagues et la diminution de la dynamique marine provoquent le dépôt de sables moyens à fins dans le secteur sous le vent de la paléo-île de Ras Ibn Hani. L'abondance relative des faunes lagunaires et marines indique la présence d'un milieu sableux infralittoral, peu profond, protégé par l'île. Le taux de sédimentation est, quant à lui, multiplié par 4 après ~3000 cal. BP. Cette augmentation peut être mise en relation avec l'anthropisation des bassins versants. La pression exercée sur ces derniers a fourni des apports sédimentaires vers la zone littorale.

84. CNRS, CEREGE, UMR 6635, Université Aix-Marseille.

85. CNRS, UMR 5133 Archéorient, CNRS – Lyon 2.

86. Université Lyon 2.

87. CNRS, UMR 5805 EPOC, Université de Bordeaux I.

88. AL-MAQDISSI *et al.* 2010, p. 47-49.





Figure 30. Localisation des carottages réalisés dans le secteur de Ras Ibn Hani au printemps 2009. L'espace médian, délimité par des tiretés, correspond au secteur immergé lors du maximum marin transgressif vers 6000 cal. BP (image © Google Earth, infographie N. Marriner).

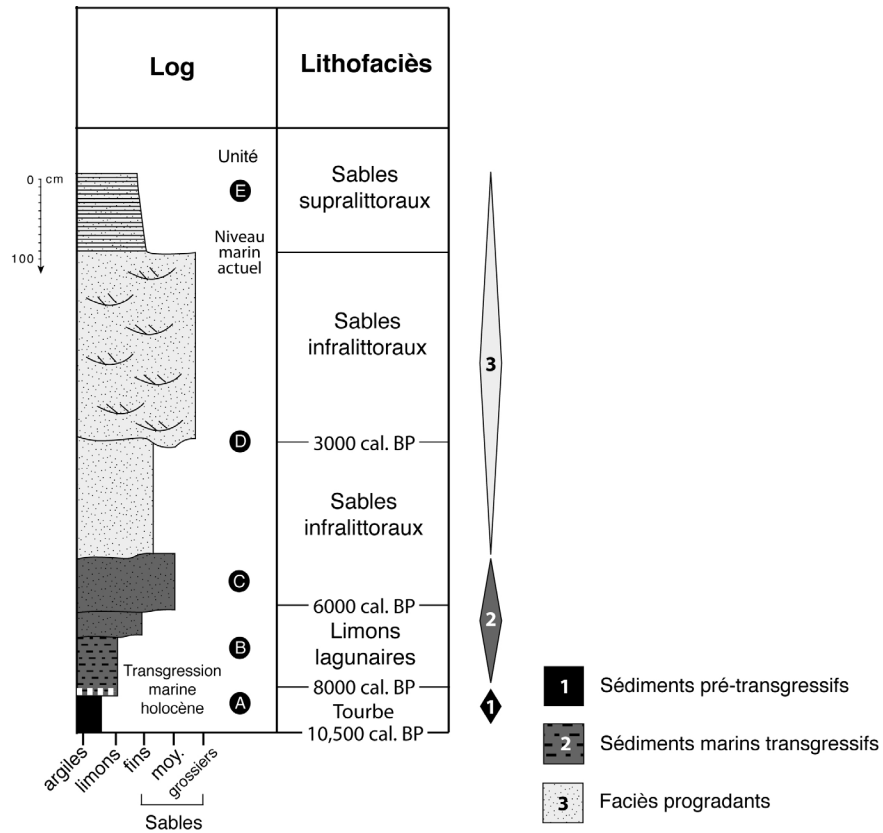


Figure 31. Évolution morphostratigraphique du tombolo de Ras Ibn Hani (© Mission de Ras Shamra, N. M.).

Au début du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, la partie sommitale du tombolo sableux se trouve encore vers 1 m sous la surface de l'eau. L'unité E correspond au faciès sommital émergé de ce tombolo soumis à l'action du vent. Des vestiges archéologiques d'époque hellénistique, découverts sur ce tombolo sableux, indiquent que ce processus a été achevé vers 2300 cal. BP.

Le tombolo de Ras Ibn Hanî montre l'évolution rapide des paysages côtiers au cours de l'Holocène, sous la triple influence de la montée du niveau marin, des apports sédimentaires et des actions anthropiques.

#### NOTES D'ÉPIGRAPHIE OUGARITAINE

##### **RS 21.010**

(E. BORDREUIL<sup>89</sup>)

La mission épigraphique 2010 d'E. Bordreuil a porté sur l'étude des listes métrologiques en cunéiforme suméro-akkadien<sup>90</sup>, documents traditionnellement classés parmi les textes lexicaux<sup>91</sup>. Notamment, la collation de la tablette RS 21.010 a permis de mettre en évidence qu'une ligne entière de la colonne II, concernant la numération utilisée pour le système des capacités, a été omise dans la copie de J. Nougayrol. Il s'agit de la ligne 25' : 1(U) 9(ŠÁR) GUR ŠE « 68400 GUR de grain »<sup>92</sup>. Selon une numérotation réactualisée, elle est située entre les lignes 24' : 1(U) 8(ŠÁR) GUR ŠE « 64800 GUR de grain » et 26' : 2(U) GUR ŠE « 72000 GUR de grain » (**fig. 32**). Par conséquent, on passe sans discontinuité de la ligne 25' à la suivante en ajoutant 1(ŠÁR), c'est-à-dire 3600, comme pour les lignes précédentes 8' à 24'. De manière inhabituelle et uniquement aux lignes 16' à 29' de la colonne II, on constate que le signe U prend la valeur numérique 36000<sup>93</sup>.



Figure 32. RS 21.010 Colonne II l. 24'-26'. Il est à noter que le scribe ayant écrit de manière oblique, la photographie comporte un bout de la l. 23' en haut à gauche et de la l. 27' en bas à droite. (© Mission Ras-Shamra, E. Bordreuil).

##### ***Pas de témoin dans RS 31.043***

(R. HAWLEY<sup>94</sup> et D. PARDEE<sup>95</sup>)

Au cours de notre étude du corpus juridique en langue ougaritique<sup>96</sup> nous avons prêté une attention particulière au mot *yph*, « témoin », celui-ci faisant partie du vocabulaire marqueur du domaine juridique. Parmi les comptes et bordereaux administratifs où se trouve la mention de(s) témoin(s) figure la tablette RS 31.043 (=KTU 4.754), que nous avons eu l'occasion d'examiner récemment au Musée national

89. UMR 8167 Orient et Méditerranée, CNRS, Paris.

90. Onze tablettes et fragments ont été publiés par J. Nougayrol sous la dénomination « tableau des poids et mesures ». L'auteur a fourni un texte composite pour l'ensemble des documents, élaboré à partir des transcriptions de chaque tablette de ce corpus : NOUGAYROL 1968, p. 251-257, p. 324, n° 173, p. 425-431, n° 143-152, p. 446, n° 173.

91. J. Huehnergard classe ces listes métrologiques de Ras-Shamra—Ougarit parmi les textes lexicaux : HUEHNERGARD 1989, p. 336. Pour un point de vue général sur les listes lexicales, voir CAVIGNEAUX 1983. Sur le lien entre listes métrologiques, enseignement des mathématiques et lexicographie dans la tradition paléo-babylonienne, voir PROUST 2008.

92. Remerciements de l'auteur à B. Jamous, M. Al-Maqdissi et à M. Fattal, qui lui ont permis de réaliser la collation de la tablette RS 21.010.

93. Pour une transcription et une traduction complète de RS 21.010 comportant ces rectifications épigraphiques et, pour une étude des systèmes de numération utilisés pour les systèmes des capacités et des surfaces, voir BORDREUIL 2010.

94. CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée, CNRS, Paris.

95. Université de Chicago.

96. HAWLEY & PARDEE 2002-2007, 2010, 2012 et 2013.

d'Alep<sup>97</sup>. Notre étude de cette tablette étant ailleurs<sup>98</sup>, nous ne précisons ici que la lecture de la ligne en question. Sur le *verso*<sup>99</sup> de la tablette (**fig. 33**) le début de la ligne 14' est à lire ainsi :

...  
14') yp<sup>r</sup>'b<sup>r</sup> [ 'l ]<sup>r</sup>-y<sup>r</sup>  
...

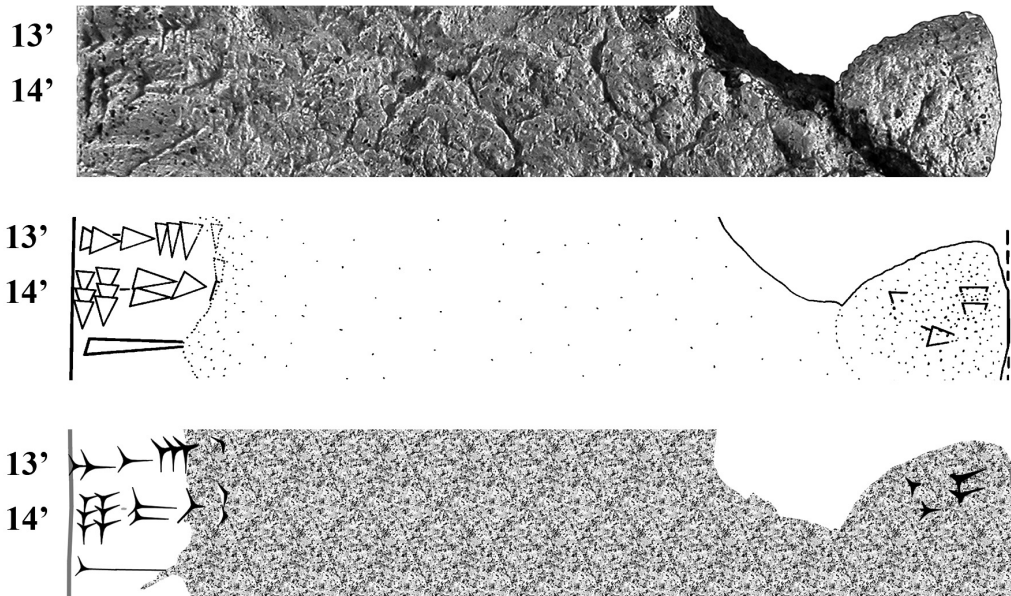


Figure 33. Détail de la tablette RS 31.043:13'-14' (photographie Projet PhoTÉO, Mission de Ras Shamra ; fac-similés de D. Pardee et R. Hawley).

Le troisième signe n'est pas à lire {h} (*KTU*) ; il s'agit plutôt d'un {'} suivi du bord gauche de {b,d,u}. Le texte consistant en une liste d'anthroponymes (parfois suivis d'un gentilice), et l'anthroponyme yp<sup>r</sup>'b<sup>r</sup> étant attesté ailleurs dans le corpus ougaritique<sup>100</sup>, on n'hésitera pas devant la restitution de ce nom ici, probablement suivi d'un adjectif gentilice, dont il ne reste que la trace du -y finale, en fin de ligne. Ce texte semble donc être un simple texte économique, sans valeur juridique explicite.

### *Tab' ilu et les textes akkadiens alphabétiques*

(R. HAWLEY & D. PARDEE)

Les études récentes sur le scribe *Tab' ilu* et son œuvre<sup>101</sup> nous ont poussés à reprendre l'étude des tablettes et fragments de la 5<sup>e</sup> campagne de fouilles à Ras Shamra (1933) conservés au Musée national d'Alep<sup>102</sup>. En effet plusieurs éléments laissaient penser que certains textes de cette campagne pouvaient être de la main de ce scribe ; parmi ceux-ci se trouvent deux des célèbres textes akkadiens en

97. Que soient remerciés ici N. Charrāf et son équipe au Musée national d'Alep pour leur accueil chaleureux.

98. HAWLEY & PARDEE 2012.

99. L'orientation *recto-verso* indiquée dans *KTU* est à inverser : aussi bien la forme de la tablette (plus plate du côté que nous désignons comme étant le *recto*) que l'orientation du texte inscrit sur la tranche gauche (début de la ligne au haut de la tablette selon le nouvel ordre de lecture) parlent dans ce sens. Notre l. 14' (du *verso*) correspond donc à la ligne 4 (du *recto*) selon la présentation dans *KTU*.

100. RS 12.048 (*KTU* 4.116), l. 19.

101. PARDEE 2008 et 2010.

102. Nous tenons à remercier N. Charrāf, responsable du département des Antiquités orientales au Musée national d'Alep, ainsi que son équipe, pour leur accueil.

écriture alphabétique <sup>103</sup>, RS 5.156<sup>+</sup> (*KTU* 1.70) et RS 5.303bis (*KTU* 1.73). Nous avons pu confirmer les observations épigraphiques d'A. Herdner à propos de ces textes, qui a bien décrit leurs caractéristiques particulières <sup>104</sup>. Mise en parallèle avec les travaux de D. Pardee mentionnés précédemment, l'analyse des *ductus* des tablettes RS 5.156<sup>+</sup> et RS 5.303bis permet leur regroupement dans un même lot avec RIH 98/02, RS 19.039 et RS 5.194, entre autres <sup>105</sup> ; tout le groupe semble attribuable à la main de *Tab' ilu* (ou, pour être prudent, à une main à rattacher à la tradition *Tab' ilu*). Une publication à paraître <sup>106</sup> présentera, entre autres, un tableau récapitulatif des caractéristiques que nous estimons être des marqueurs de cette tradition paléographique.

**RS 19.035 B + E et joints**  
(C. ROCHE-HAWLEY <sup>107</sup>)

J. Nougayrol a publié RS 19.035 B + E, C, D <sup>108</sup> sous les numéros 159-161 (avec 159 = fragments A+E, 160 = C et 161 = D), reconnaissant que tous ces fragments appartenaient à la même tablette mais sans se prononcer sur les joints (hors B+E) <sup>109</sup>. Lors d'une mission au musée de Damas, nous avons pu reconstituer le texte et y joindre les fragments H <sup>110</sup>, F et J (**fig. 34**).

Les fragments G et I appartiennent probablement à la même tablette <sup>111</sup>.

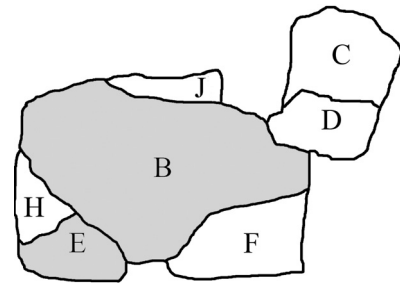


Figure 34. Reconstitution de la tablette RS 19.035 B<sup>+</sup>.

**RS 19.130+131+138 <sup>112</sup>**  
(C. ROCHE-HAWLEY)

Lors d'une campagne d'étude à Damas, nous avons pu faire les joints suivants (**fig. 35**) :

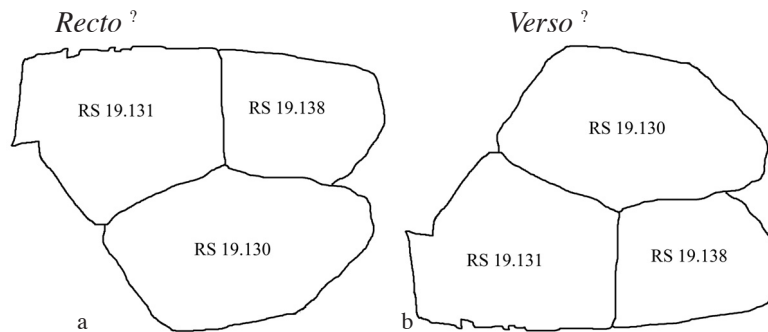


Figure 35a et b. Reconstitution de la tablette RS 19.130<sup>+</sup>.

103. Pour un résumé très complet de ce dossier et l'histoire de son étude, cf. CLEMENS 2001, p. 605-624, auquel on ajoutera PRECHEL 2003.

104. HERDNER 1963, p. 249-253.

105. RS 5.229 et RS 5.259 font aussi partie du dossier (PARDEE 2012) ; en outre, dans l'édition globale des textes ougaritiques de Ras Ibn Hani que préparent P. Bordreuil et D. Pardee, il sera également proposé qu'au moins trois autres textes soient à identifier comme étant de la main de ce scribe.

106. HAWLEY, PARDEE & ROCHE-HAWLEY 2013.

107. CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée, CNRS, Paris.

108. *PRU* VI, p. 120 et planche L.

109. *PRU* VI, p. 120 : « Les fragments C et D, simples éclats, peuvent provenir de la même tablette ».

110. Noter que Nougayrol ne le mentionne pas mais qu'il en tient compte dans sa copie.

111. Noter une confusion possible entre I et H sur les fragments.

112. RS 19.130 : *PRU* VI, n° 101 ; RS 19.131 : *PRU* VI, n° 109 ; RS 19.138 : *PRU* VI, n° 192.



Ce texte reconstitué appartient au lot des textes qui présentent des caractéristiques graphiques et/ou linguistiques assyrisantes <sup>113</sup>.

Nouvelle transcription :

*Recto* <sup>?</sup>

1 GUR <sup>m</sup> ú-zi-na	ʽ2/6ʽ <sup>ʽ</sup> ta-mi-na-ri
1 GUR <sup>m</sup> pu-ḫi-zi-ni	ʽ2/6ʽ [...]eš/30 <sup>?</sup> -me-ia-e
1 GUR <sup>m</sup> píl-si-ia	[2/6 <sup>?</sup> ...]x-ir-tu
1 GUR <sup>m</sup> la-a <sup>?</sup> -it-iq-bu	2/6[...]bu-ia
1 GUR <sup>m</sup> EN- <sup>ri</sup> -šū-ḫur <sup>?</sup> -na <sup>L0</sup> AŠGAB	2/6[...]x-ba-tu
1 GUR <sup>m</sup> LUGAL-ḫi <sup>?</sup> -ia <sup>?</sup> -nu	2/6[...]x-x-a
[X] GUR <sup>m</sup> za-di-i <sup>?</sup> -su-na	2/6[...]é <sup>??</sup>
[...]ʽ <sup>m</sup> pí <sup>ʽ</sup> -ri-ʽ <sup>ʽ</sup> ia <sup>ʽ</sup> -a	2/6[...]x
[...]ʽx a x x <sup>ʽ</sup>	2/6[...]x
[...]	]x x x[...]
	[...]

*Verso* <sup>?</sup>

[...]	[...]
[...]	2/6 a-na[...]
[...]x	2/6 <sup>ʽ</sup> za-bi <sup>?</sup> -i[...]

[...]	
[...]	
[...]e <sup>??</sup> -nu	ŠU.NIGÍN 50 GUR ZÍZ.AN.NA
[...] <sup>-ʽ</sup> -x[...]	ša i-ša- <sup>ʽ</sup> a
[...]x x x [...]x-na <sup>?</sup> -ki <sup>?</sup>	i+na <sup>m</sup> ḫal-ʽ <sup>ʽ</sup> la-tu <sup>ʽ</sup>
[...]bu-ru-mu <sup>?</sup> [...]	
[...]ku <sup>?</sup> -un-e <sup>?</sup> -na[...]	
[...]LUGAL <sup>?</sup> x[...]	
1 [ <sup>m</sup> ] x <sup>ʽ</sup> -x[...]	
1 [ <sup>m</sup> ]sa-su[...]	

1 <sup>m</sup>pa-ar-na  
1 <sup>m</sup>du-[x <sup>?</sup>]d30 <sup>?</sup>

**Collation de RS 15.105**  
(C. ROCHE-HAWLEY)

Dans son édition <sup>114</sup>, Ch. Virolleaud a lu ainsi les lignes 2 et 3 du verso :

*ngršp*  
*ngġln*

Cette lecture a été reprise dans les deux éditions de *KTU* <sup>115</sup>, dans le dictionnaire de G. Del Olmo Lete et J. Sanmartín <sup>116</sup>, et récemment dans les études de McGeough <sup>117</sup>. Cependant, il faut corriger les lignes 2 et 3 et lire les anthroponymes bien connus de *tgršp* (Tagirašap) et *tgġln* (Tagġulinu). La surface de la tablette étant craquelée (**fig. 36**), Ch. Virolleaud avait vu trois têtes de clous horizontaux (et donc *lu n*) là où en fait la tablette ne porte qu'un horizontal (à lire donc *t*).

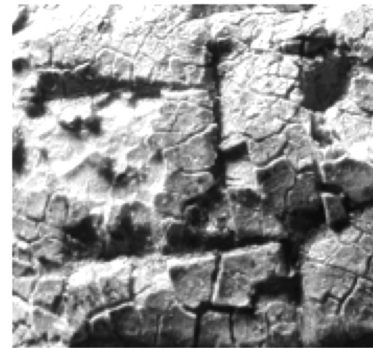


Figure 36. Gros plan des signes *t* des lignes 2 et 3 du verso de RS 15.105.

113. Cf. VAN SOLDT 2001 et 2002.

114. *PRU* II, n° 125.

115. *KTU* 4.180 (DIETRICH, LORETZ & SANMARTÍN 1976, p. 234 ; DIETRICH, LORETZ & SANMARTÍN 1995, p. 281).

116. Cf. DEL OLMO & SANMARTÍN 2004, p. 622-623.

117. McGEOUGH 2011, p. 130.

## BILAN

Le bilan de ces deux campagnes est marqué par la clôture de trois opérations de terrain commencées dans les années 1980 (la fouille du pont-barrage sur le Nahr ed-Delbé ; le relevé de l'architecture du Palais royal ; l'étude architecturale de la Maison d'Ourtenou) et de deux opérations engagées récemment (la prospection géomagnétique sur le tell <sup>118</sup> et l'étude des techniques de taille de la pierre). Les autres programmes, pour la plupart menés dans le cadre d'opérations conjointes, à la fois sur le tell de Ras Shamra (acropole, Grand-rue, Maison de Yabninou, Rempart, Palais royal) et sur les ports du royaume d'Ougarit, nécessitent d'être poursuivis. Les perspectives de la recherche sont entre autres de connaître l'histoire de la cité dans une approche diachronique, comprendre l'assise territoriale de cette capitale du Levant Nord et son rôle dans les échanges en Méditerranée orientale par une meilleure connaissance des établissements portuaires, enfin de mieux appréhender la géographie sociale de la cité du Bronze récent, dans une approche pluridisciplinaire.

Les résultats acquis et à venir s'inscrivent dans le cadre du développement, au cours des dernières décennies, des recherches portant sur l'évolution des centres côtiers depuis le Bronze ancien et Ras Shamra est un site de référence pour l'étude de la civilisation urbaine et palatiale de l'âge du Bronze. En ce sens, les données obtenues lors de la dernière campagne sur le chantier de l'acropole sont prometteuses. L'un des objectifs de la mission sera de poursuivre des recherches dans le secteur de l'acropole, afin d'essayer de préciser la nature de ces vestiges du III<sup>e</sup> millénaire. La confirmation de l'existence d'un sanctuaire dès le Bronze ancien serait capitale pour notre compréhension de l'urbanisme de la cité dans une approche diachronique et ces résultats pourraient être mis en parallèle avec les données d'autres sites de Syrie occidentale comme, par exemple, à Ebla <sup>119</sup>.

Les résultats des travaux réalisés au cours des dernières années sont parus récemment dans trois volumes de la série Ras Shamra – Ougarit : le premier (vol. XVIII) portant sur les textes alphabétiques découverts dans la Maison d'Ourtenou de 1994 à 2002 <sup>120</sup>, le deuxième (vol. XIX) sur les deux grands sanctuaires de l'acropole <sup>121</sup>, le troisième (vol. XX) étant un ouvrage collectif présentant les résultats de recherches menées sur le tell de Ras Shamra et sur la civilisation ougaritique <sup>122</sup>. Le volume XXI (*Études ougaritiques* III) présente, entre autres, deux des opérations menées à terme en 2009 et 2010 (fouille du pont-barrage <sup>123</sup> et étude des techniques de taille de la pierre <sup>124</sup>), ainsi que des programmes plus anciens et des études en cours (comme les premiers résultats de la fouille du puits <sup>125</sup> ou ceux de l'étude du secteur au nord du Palais royal <sup>126</sup>). L'activité éditoriale de la mission, privilégiée actuellement, portera aussi sur la poursuite de la publication des fouilles de la Maison d'Ourtenou.

118. BENECH à paraître. La fouille de la Maison d'Ourtenou, paraîtra dans la série Ras Shamra – Ougarit.

119. Voir, entre autres, MATTHIAE 2006, 2007 et 2009.

120. BORDREUIL, PARDEE & HAWLEY 2012.

121. CALLOT 2011.

122. MATOIAN, AL-MAQDISSI & CALVET 2012.

123. GEYER *et al.* 2013.

124. BESSAC 2013.

125. GEYER, MATOIAN & HERVEUX 2013.

126. CALLOT 2013.

En conclusion, nous signalerons l'implication de la mission dans la diffusion de la recherche (rencontres <sup>127</sup>, conférences <sup>128</sup>, publications bilingues <sup>129</sup>, Web <sup>130</sup>) et dans la mise en valeur patrimoniale du site de Ras Shamra. Plusieurs opérations ont été engagées en ce sens en 2010 <sup>131</sup>, d'une part sur le tell de Ras Shamra et d'autre part au musée de Lattaquié, dans le cadre d'une collaboration avec la DGAMS, en vue de la réhabilitation de la salle d'exposition consacrée aux antiquités découvertes à Ras Shamra et à Minet el-Beida.

#### BIBLIOGRAPHIE

- AL-MAQDISSI (M.), BAHLOUL (K.), CALLOT (O.), CALVET (Y.), MATOÏAN (V.) & SAUVAGE (C.)  
2007 « Rapport préliminaire sur les activités de la mission syro-française de Ras Shamra-Ougarit en 2005 et 2006 (65<sup>e</sup> et 66<sup>e</sup> campagnes) », *Syria* 84, p. 35-54.
- AL-MAQDISSI (M.) & MATOÏAN (V.) éd.  
2008 « *L'Orient des palais* ». *Le Palais royal d'Ougarit au Bronze récent (DAS XV)*, Damas.
- AL-MAQDISSI (M.), CALVET (Y.), MATOÏAN (V.), AL-BAHLOUL (K.), BENECH (Chf.), BESSAC (J.-Cl.), COQUEUGNIOT (E.), GEYER (B.), GOIRAN (J.-P.), MARRINER (N.), ONNIS (F.) & SAUVAGE (C.)  
2010 « Rapport préliminaire sur les activités de la mission syro-française de Ras Shamra-Ougarit en 2007 et 2008 (67<sup>e</sup> et 68<sup>e</sup> campagnes) », *Syria* 87, p. 21-51.
- AMIET (P.)  
1992 *Corpus des Cylindres de Ras Shamra-Ougarit, II, Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses (RSO IX)*, Paris.
- ASENSI AMORÓS (V.)  
2008 « Identification d'essences de bois retrouvés dans le Palais royal d'Ougarit », AL-MAQDISSI & MATOÏAN 2008, p. 73-77.
- ASENSI AMORÓS (V.)  
2013 « Identification d'essences de bois dans l'architecture d'Ougarit », MATOÏAN & AL-MAQDISSI 2013, p. 143-155.
- BADRE (L.) & GUBEL (E.)  
1999-2000 « Tell Kazel Syria Excavations of the AUB Museum, 1993-1998 3<sup>rd</sup> Preliminary Report », *Berytus* 44, p. 123-203.
- BENECH (C.) éd.  
À paraître *Prospection géophysique et étude des centres urbains de Syrie antique. Bilan du projet ANR Progecesa (actes de la table ronde internationale Lyon, 28-29 juin 2011)*.
- BESSAC (J.-Cl.)  
2013 « Les roches de construction d'Ougarit : production, façonnage, mise en œuvre », MATOÏAN & AL-MAQDISSI 2013, p. 111-141.
- BIRON (I.), MATOÏAN (V.), HENDERSON (J.) & EVANS (J.)  
2012 « Scientific analysis of glass beads from Ras Shamra - Ugarit (Syria) », D. IGNATIADOU & A. ANTONARAS (éd.), *Annales du 18<sup>e</sup> congrès de l'AIHV, à Thessalonique (20-25 sept. 2009)*, Thessalonique, p. 27-32.

127. Une partie des résultats des campagnes 2009 et 2010 a été présentée lors d'un atelier consacré à Ougarit, dans le cadre de la Journée franco-syrienne de la RAI de Paris (Collège de France, 6-9 juillet 2009) et lors d'une table ronde internationale intitulée « *Recherches en cours dans les plaines de Lattaquié et de Jablé, Syrie* », organisation par la mission en collaboration avec la DGAMS et l'Université de Leuven (KUL) (MOM à Lyon, les 8 et 9 janv. 2010).

128. Nous souhaitons remercier tout particulièrement le Centre culturel arabe syrien de Paris et le Centre culturel français de Damas pour les occasions offertes d'y présenter des conférences sur l'actualité de la recherche.

129. Un ouvrage bilingue, en français et en arabe, sur la question de l'eau à Ougarit est en cours de réalisation. Pour les précédents ouvrages bilingues, voir MATOÏAN & BOUQUILLON 2006 ; AL-MAQDISSI & MATOÏAN 2008.

130. Pour plus d'informations, le lecteur pourra se reporter au site web de la mission ([www.ras-shamra.ougarit.mom.fr](http://www.ras-shamra.ougarit.mom.fr)), hébergé sur le serveur de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée ; nos remerciements vivement A. Thomas et C. Develay, de la MOM, pour leur collaboration à ce programme. La mission est présente sur deux autres sites web institutionnels : la « Carte interactive » mise en place par l'Ifpo et le nouveau site web « LatitudeFrance » du MAÉE.

131. Ces opérations, menées par M. Al-Maqdissi, J. Haydar, H. Chaabane, V. Matoïan et M. Pic, ont pu être réalisées grâce au soutien du Groupe d'amitié France-Syrie du Sénat et de la DGAMS que nous remercions vivement.



- BORDREUIL (E.)  
2010 « L'apprentissage de la métrologie à Ougarit à la fin de l'âge du Bronze récent », *Res Antiquae* 7, p. 13-31.
- BORDREUIL (E.)  
2012 « Poids et mesures dans les textes administratifs en ougaritique : unités pondérales et quantification du cuivre », MATOÏAN, AL-MAQDISSI & CALVET 2012, p. 283-296.
- BORDREUIL (P.), PARDEE (D.) & HAWLEY (R.)  
2012 *Une bibliothèque au sud de la ville\*\*\*, Textes 1994-2002 en cunéiforme alphabétique de la Maison d'Ourtenou (RSO XVIII)*, Lyon.
- BOUQUILLON (A.) & MATOÏAN (V.)  
2007 « Les faïences à glaçure monochrome bleu-gris d'Ougarit (Syrie) », J.-Cl. GOYON & C. CARDIN (éd.), *Actes du 9<sup>e</sup> Congrès International des Égyptologues, Grenoble, 2004 (OLA 150)*, Louvain/Paris/Dudley, MA, p. 207-220.
- CALLOT (O.)  
1994 *La tranchée « Ville Sud » (RSO X)*, Paris, ERC.
- CALLOT (O.)  
2011 *Les sanctuaires de l'acropole d'Ougarit. Les temples de Baal et de Dagan (RSO XIX)*, Lyon.
- CALLOT (O.)  
2013 « Le bâtiment “au trône”, un nouveau sanctuaire à Ougarit », MATOÏAN & AL-MAQDISSI 2013, p. 89-110.
- CALLOT (O.) & CALVET (Y.)  
2001 « “Le bâtiment au vase de pierre” du “Quartier résidentiel” d'Ougarit (fouille 1966) », M. YON & D. ARNAUD (dir.), *Études ougaritiques I, Travaux 1985-1995 (RSO XIV)*, Paris, p. 65-82.
- CALVET (Y.)  
1981 « Installations hydrauliques d'Ougarit », J. METRAL & P. SANLAVILLE (éd.), *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient, I (TMO 2)*, Lyon, p. 33-48.
- CALVET (Y.)  
2000 « La ville et le territoire d'Ougarit au Bronze récent », *La ville en Syrie, héritages et mutations, Actes de la Table ronde de Damas, janv. 1999 (BEO 52)*, 2000, p. 83-95.
- CALVET (Y.) & GEYER (B.)  
1987 « L'eau dans l'habitat », YON 1987, p. 129-156.
- CARBILLET (A.)  
2013 « Motifs marins dans la céramique mycénienne d'Ougarit », AL-MAQDISSI & MATOÏAN 2013, p. 203-292.
- CAVIGNEAUX (A.)  
1983 « Lexikalische Listen », *RAVA* 6, p. 609-641.
- CHANUT (C.)  
2000 *Bois, pierres et métaux à Ugarit-Ras Shamra à l'âge du Bronze récent. D'après les données des sciences naturelles, de l'archéologie et des textes*, Atelier national de reproduction des thèses, Lille.
- CHAVANE (M.-J.)  
1987 « Instruments de bronze », YON 1987, p. 357-374.
- CLEMENS (D.)  
2001 *Sources for Ugaritic Ritual and Sacrifice, 1: Ugaritic and Ugarit Akkadian Texts (AOAT 284/1)*, Münster.
- CONTENSON (H. de)  
1992 *Préhistoire de Ras Shamra. Les sondages stratigraphiques de 1955 à 1976 (RSO VIII)*, Paris.
- COURTOIS (J.-C.)  
1979 « Ras Shamra : Archéologie », *SDB*, Paris, col. 1124-1362.
- COURTOIS (J.-C.)  
1990 « Yabninu et le palais sud d'Ougarit », *Syria* 67, p. 103-142.
- DARDAILLON (E.)  
2006 *Les productions métalliques dans les royaumes du Levant au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.*, thèse de doctorat de l'Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).
- DARDAILLON (E.)  
2012 « L'utilisation du plomb à Ougarit », MATOÏAN, AL-MAQDISSI & CALVET 2012, p. 221-239.
- DEL OLMO LETE (G.) & SANMARTÍN (J.)  
2004 *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition*, 2<sup>e</sup> éd. (*Handbook of Oriental Studies, Section One: The Near and Middle East*, 67), Leyde.
- DIETRICH (M.), LORETZ (O.) & SANMARTÍN (J.)  
1976 *Die keilalphabetischen Texte aus Ugarit einschließlich der keilalphabetischen Texte außerhalb Ugarits, 1: Transkription (AOAT 24/1)*, Kevelaer.
- DIETRICH (M.), LORETZ (O.) & SANMARTÍN (J.)  
1995 *The Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Other Places*, 2<sup>nd</sup> éd. (*ALASP* 8), Münster.

- GACHET-BIZOLLON (J.)  
2007 *Les ivoires d'Ougarit (RSO XVI)*, PARIS.
- GEYER (B.)  
2012 « Les ressources en eau et les aménagements hydrauliques en Ougarit : état de la recherche », MATOÏAN, AL-MAQDISSI & CALVET 2012, p. 11-18.
- GEYER (B.) & CALVET (Y.)  
2013 « Le "pont-barrage" sur le Nahr ed-Delbé », MATOÏAN & AL-MAQDISSI 2013, p. 1-45.
- GEYER (B.), MATOÏAN (V.) & HERVEUX (L.)  
2013 « Premières observations réalisées sur le puits 3150 du chantier "Grand-rue" (Ras Shamra – Ougarit) », MATOÏAN & AL-MAQDISSI 2013, p. 47-71.
- HAWLEY (R.) & PARDEE (D.)  
2007 « Le texte juridique RS 16.382 : nouvelle étude épigraphique », *Semitica* 52-53, p. 15-35.
- HAWLEY (R.) & PARDEE (D.)  
2012 « Les dons royaux en langue ougaritique : nouvelle étude épigraphique de RS 15.111 », MATOÏAN, AL-MAQDISSI & CALVET 2012, p. 251-273.
- HAWLEY (R.) & D. PARDEE  
2013 « Deux témoins douteux », M. MAZOYER & S. AUFRÈRE (éd.), *De Hattuša à Memphis. mélanges offerts à Jacques Freu*, Paris, p. 21-43.
- HAWLEY (R.), PARDEE (D.) & ROCHE-HAWLEY (C.)  
2013 « À propos des textes akkadiens alphabétiques conservés au Musée d'Alep », MATOÏAN & AL-MAQDISSI 2013, p. 395-401.
- HERDNER (A.)  
1963 *Corpus des tablettes en cunéiformes alphabétiques découvertes à Ras Shamra-Ugarit de 1929 à 1939 (Mission de Ras Shamra 10 ; BAH 79)*, Paris.
- HUEHNERGARD (J.)  
1989 *The Akkadian of Ugarit (Harvard Semitic Studies 34)*, Atlanta.
- KTU voir DIETRICH, LORETZ & SANMARTÍN 1976.  
KTU<sup>2</sup> voir DIETRICH, LORETZ & SANMARTÍN 1995.
- LACKENBACHER (S.)  
2002 *Textes akkadiens d'Ougarit : textes venant des vingt-cinq premières campagnes, LAPO 20*, Paris.
- LAGARCE-OTHMAN (B.)  
2013 « Un nouveau vase inédit d'Horemheb », MATOÏAN & AL-MAQDISSI 2013, p. 347-364.
- McGEOUGH (K.)  
2011 *Ugaritic Economic Tablets. Texts, Translation and Notes* (éd. M. S. SMITH ; ANES Suppl. 32), Louvain.
- MALLET (J.)  
2013 « Ras Shamra – Ougarit (Syrie), 62<sup>e</sup> campagne, 2002. Poterie des chantiers 173 et 178 dans le Palais nord », MATOÏAN & AL-MAQDISSI 2013, p. 321-345.
- MARCHEGAY (S.)  
1999 *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. : architecture, localisation, relation avec l'habitat*, thèse de doctorat, Université Lumière/Lyon 2 (non publiée).
- MARRINER (N.), GOIRAN (J.-P.), GEYER (B.) *et al.*  
2012 « Ancient harbours and Holocene morphogenesis of the Ras Ibn Hani peninsula (Syria) », *Quaternary Research* 78, p. 35-49.
- MATOÏAN (V.) dir.  
2008a *Le mobilier du Palais royal d'Ougarit (RSO XVII)*, Lyon.
- MATOÏAN (V.)  
2000 *Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.*, thèse de doctorat, Université de Paris I Pantéon-Sorbonne (non publiée).
- MATOÏAN (V.)  
2008b « Ougarit blues », C. ROCHE (éd.), *D'Ougarit à Jérusalem. Recueil d'études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil (Orient & Méditerranée 2)*, Paris, p. 81-96.
- MATOÏAN (V.)  
2008c « Des roches précieuses dans le Palais royal d'Ougarit : les calcédoines rubanées (agates) », MATOÏAN 2008a, p. 191-213.
- MATOÏAN (V.)  
2010 « Étude d'iconographie levantine. Bès à Ougarit », *Semitica et Classica* 3, p. 213-221.
- MATOÏAN (V.)  
2012a « Données récentes sur les céramiques avec "marques" d'Ougarit », MATOÏAN, AL-MAQDISSI & CALVET 2012, p. 123-157.
- MATOÏAN (V.)  
2012b « Images de faïence de Tell Tueni et de Ras Shamra (Syrie) », T. BOY, J. BRETSCHEIDER, A. GODDEERIS *et al.* (éd.), *The Ancient Near East, A Life! Festschrift*

Karel Van Lerberghe (OLA 220), p. 365-385.

MATOÏAN (V.)

2013 « Du vin pour le délice de l'assoiffé », O. LORETZ, S. RIBICHINI, W. E. WATSON & J. Á. ZAMORA (éd.), *Ritual, Religion and Reason. Studies in the Ancient World in Honour of Paolo Xella (AOAT 404)*, Münster, p. 61-76.

MATOÏAN (V.)

À paraître a « La naissance à Ougarit, d'après la documentation iconographique », L. MARTI (éd.), *La famille dans le Proche-Orient ancien : réalités, symbolismes et images, Actes de la Rencontre Assyriologique de Paris, Collège de France (6-9 juillet 2009)*.

MATOÏAN (V.)

À paraître b « L'héritage d'Ougarit », A. FERJAOUI, *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès des Études phéniciennes et puniques (Hammamet, 10-14 nov. 2009)*.

MATOÏAN (V.)

À paraître c « Ougarit, une cité méditerranéenne de l'âge du Bronze : les perspectives de la recherche », C. BENECH à paraître.

MATOÏAN (V.) & BOUQUILLON (A.)

2006 *Les matières bleues de l'antique Ougarit (DAS IX)*, Damas.

MATOÏAN (V.) & AL-MAQDISSI (M.) éd.

2013 *Études ougaritiques III (RSO XXI)*, Louvain.

MATOÏAN (V.), M. AL-MAQDISSI & Y. CALVET (éd.)

2012 *Études ougaritiques II (RSO XX)*, Louvain.

MATOÏAN (V.) & VITA (J.-P.)

2009 « Les textiles à Ougarit : perspectives de la recherche », *UF* 41, p. 469-504.

MATOÏAN (V.) & VITA (J.-P.)

À paraître « Wool production and economy at Ugarit », C. BRÉNIQUET & C. MICHEL (éd.), *ESF Exploratory Workshop: « Wool Economy in the Ancient Near East and the Aegean: From the Beginnings of Sheep Husbandry to Institutional Textile Industry » (8 – 10 nov. 2012, Nanterre)*.

MATTHIAE (P.)

2006 « Un grand temple de l'époque des archives dans l'Ébla protosyrienne : fouilles à Tell Mardikh 2004-2005 », *CRAIBL*, p. 447-493.

MATTHIAE (P.)

2007 « Nouvelle fouille à Ébla en 2006 : le Temple du Rocher et ses successeurs protosyriens et paléosyriens », *CRAIBL*, p. 481-525.

MATTHIAE (P.)

2009 « Temples et reines de l'Ébla protosyrienne : résultats des fouilles à Tell Mardikh en 2007 et 2008 », *CRAIBL*, p. 747-791.

MONCHAMBERT (J.-Y.)

2012 « Une école de peintres-céramistes à Ougarit ? », MATOÏAN, AL-MAQDISSI & CALVET 2012, p. 159-166.

NOUGAYROL (J.)

1968 « Textes suméro-accadiens des archives et bibliothèques privées d'Ougarit », J.-C. COURTOIS (éd.), *Ugaritica*, 5 : *Nouveaux textes accadiens, hourrites et ougaritiques des archives et bibliothèques privées d'Ougarit, Commentaires des textes historiques, 1<sup>re</sup> partie (Mission de Ras Shamra 16 ; BAH 80)*, Paris, p. 1-446.

ONNIS (F.)

2012 « Une plaque en or à décor figuré du Palais royal d'Ougarit », MATOÏAN, AL-MAQDISSI & CALVET 2012, p. 185-220.

PARDEE (D.)

2008 « Deux tablettes ougaritiques de la main d'un même scribe, trouvées sur deux sites distincts : RS 19.039 et RIH 98/02 », *Semitica et Classica* 1, p. 9-38.

PARDEE (D.)

2010 « Un chant nuptial ougaritique (RS 5.194 [CTA 24]). Nouvelle étude épigraphique suivie de remarques philologiques et littéraires », *Semitica et Classica* 3, p. 13-46.

PARDEE (D.)

2012 « RS 5.229 : Restitution d'une nouvelle signature du scribe Tab' ilu », C. ROCHE-HAWLEY & R. HAWLEY (éd.), *Scribes et érudits dans l'orbite de Babylone : Travaux réalisés dans le cadre du projet ANR Mespéroph 2007-2011 (Orient & Méditerranée 9)*, Paris, p. 31-49.

PARDEE (D.) & HAWLEY (R.)

2010 « Les textes juridiques en langue ougaritique », S. DÉMARE-LAFONT & A. LEMAIRE (éd.), *Trois millénaires de formules juridiques (EPHE, Sciences*



*historiques et philologiques II ; Hautes études orientales 48 ; Moyen et Proche-Orient 4*), Genève, p. 125-140.

PRECHEL (D.)

2003 « Von Ugarit nach Uruk », W. SALLABERGER, K. VOLK & A. ZGOLL (éd.), *Literatur, Politik und Recht in Mesopotamien: Festschrift für Claus Wilcke (Orient Biblica et Christiana 14)*, Wiesbaden, p. 225-228.

PRÉVALET (R.)

2012 « Techniques de la bijouterie d'or de Ras Shamra – Ougarit : filigrane et granulation », MATOÏAN, AL-MAQDISSI & CALVET 2012, p. 167-184.

PROUST (C.)

2008 « Les listes et les tables métrologiques, entre mathématiques et lexicographie », R. D. BIGGS, J. MYERS & M. ROTH (éd.), *Proceedings of the 51<sup>st</sup> RAI held at the Oriental Institute of the University of Chicago, July 18-22, 2005 (SAOC 62)*, Chicago, p. 137-153.

PRU II C. VIROLLEAUD, *Palais Royal d'Ugarit, 2 : Textes en cunéiformes alphabétiques des archives est, ouest et centrales (Mission de Ras Shamra 7)*, Paris, 1957.

PRU VI J. NOUGAYROL, *Palais Royal d'Ugarit, 6 : Textes en cunéiformes babyloniens des archives du grand palais et du palais sud d'Ugarit (Mission de Ras Shamra 12)*, Paris, 1970.

RÉJIBA (F.)

À paraître « Prospection radar sur le site d'Ougarit », C. BENECH à paraître.

SAUVAGE (C.) & HAWLEY (R.)

2013 « Une fusäïole inscrite d'Ougarit conservée dans les collections du MAN », MATOÏAN & AL-MAQDISSI 2013, p. 365-391.

SCHAEFFER (C. F.-A.)

1937 « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, 8<sup>e</sup> campagne (printemps 1936) », *Syria* 18, p. 1-150.

SCHAEFFER (C. F.-A.)

1962 « Fouilles et découvertes des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> campagnes, 1954-1955 »,

C. F.-A. SCHAEFFER (éd.), *Ugaritica IV*, Paris, p. 1-150.

VAN SOLDT (W.)

2001 « Naḥiš-šalmu: an Assyrian scribe working in the "Southern Palace" at Ugarit », W. VAN SOLDT, J. G. DERCKSON, N. J. C. KOUWENBERG & T. J. H. KRISPIN (éd.), *Veenhof Anniversary Volume: Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of His 65<sup>th</sup> Birthday (Uitgaven van het Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul 89)*, Leyde, p. 429-444.

VAN SOLDT (W.)

2002 « The Orthography of Ugaritic Words in Texts Written by the Assyrian Scribe Naḥiš-šalmu », O. LORETZ, K. A. METZLER & H. SCHAUDIG (éd.), *Ex Mesopotamia et Syria Lux. Festschrift für Manfred Dietrich zu seinem 65. Geburtstag (AOAT 281)*, Münster, p. 685-697.

YON (M.)

1997 *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, Paris.

YON (M.)

2008a « Topographie régionale et topographie urbaine », M. YON & Y. CALVET (dir.), *Ougarit au Bronze Moyen et au Bronze Récent (TMO 47)*, Lyon, p. 37-48.

YON (M.)

2008b « Une capitale de l'Âge du Bronze au Levant : Ougarit », J. GUILAINE (dir.), *Villes, villages, campagnes de l'Age du Bronze (Séminaire du Collège de France)*, Paris, p. 65-85.

YON (M.) & CALLOT (O)

1997 « L'habitat à Ougarit à la fin du Bronze récent », C. CASTEL, M. AL-MAQDISSI & Fr. VILLENEUVE, *Les maisons dans la Syrie antique du III<sup>e</sup> millénaire aux débuts de l'Islam (BAH 150)*, Beyrouth, p. 15-28.

YON (M.) éd.

1987 *Le Centre de la Ville, 38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes (1978-1984), RSO III*, Paris.